

Rapport d'étonnement ETSAM - MADRID

Janvier 2021 à Juin 2021

Tuteur : Franck Le Bail



AVANT PROPOS

J'ai enfin pu cocher de ma liste : vivre à l'étranger ! A mon retour, j'y ai inscrit une autre case : repartir vivre à l'étranger !

Il est difficile de savoir par où commencer, les souvenirs fusent dans ma tête. De plus, ce n'est jamais facile d'exprimer à l'écrit tous les ressentis vécus là-bas, tant l'intensité des émotions y était. Si je devais résumer mon Erasmus en un mot je dirais FENOMENAL ! Ce mot est très employé des espagnols et me fait beaucoup rire ! Ils ont eu manière de s'exprimer très enjoué, très positive que j'adore ! Cette positivité, ils me l'ont transmise tout le long de mon Erasmus, ce qui a effectivement rendu mon expérience en Espagne FENOMENAL !

MI EXPERIENCIA EN MADRID

ANTES DE MI PARTIDA

J'ai ce goût de l'aventure, cette soif de découvrir le monde et de me nourrir des autres. Tout autour de moi, j'ai toujours entendu parler d'Erasmus et j'étais captivée par leur récit. Il m'était donc impossible de ne pas le vivre par moi-même.

Mon avant-départ a été assez tumultueux, pour ne pas dire les montagnes russes ! Lors des vœux de destination, j'ai tout de suite regardé les villes les plus loin de Grenoble, particulièrement hors Europe ; car oui pour moi partir en Erasmus, c'était me donner l'opportunité de vivre dans un endroit plus difficilement accessible, que je ne connaissais pas et avec une culture totalement différente de la nôtre. Mon but était aussi de pouvoir voyager tout autour de la destination qui allait m'accueillir. C'est ainsi que j'ai été prise en premier lieu à Buenos Aires, en Argentine. Grande satisfaction ! Celui-ci a malheureusement été annulé à cause du Covid-19 un mois et demi avant mon départ ! Grande déception. Après 4 jours à me morfondre, je me suis dit qu'il n'était pas possible de subir cette situation et qu'il fallait que je me relève. J'ai donc contacté Cécile Mollion pour savoir vers quelle nouvelle destination je pouvais me tourner. Cécile m'a conseillé l'Europe au vu de la situation et j'ai bien compris qu'effectivement, partir en Europe était plus raisonnable. J'ai donc été dirigé vers Lisbonne, un des seules destinations où il restait de la place. Cependant, je ne parlais pas un mot de Portugais et la situation sanitaire là-bas était préoccupante. Je ne voyais donc pas l'intérêt de partir pour rester enfermer dans ma chambre. J'ai donc décidé de rester à Grenoble pour avoir plus de lisibilité par rapport à l'évolution mondiale de la pandémie et de reporter mon Erasmus à janvier 2021.

Là encore, nouveau rebondissement ! Juliette Chaury, une très bonne amie, m'informe que Vincent Castel laisse sa place à Madrid. Moi qui voulais améliorer mon espagnol et qui voulait me rapprocher de la culture hispanique, il fallait que je saisisse cette chance. Je recontacte Cécile Mollion, parcours le site de l'école d'architecture de Madrid pour être sûr que l'enseignement proposé était en adéquation avec mes objectifs d'étude et envoie ma candidature. On est le 20 décembre 2021, je suis inscrite à la Escuela Tecnica Superior de Arquitectura de Madrid pour le second semestre et je suis la plus heureuse !



Aucune appréhension, je n'avais qu'une hâte c'était de m'envoler ! J'attendais ça depuis si longtemps ! Il est vrai que la vie en France due à la pandémie n'était pas des plus amusantes. Ce fut une année avec un fort isolement social, peu de rencontre et de nouveauté, des cours à distances... rien de très épanouissant ! Il fallait donc que ma vie soit bousculée et elle le fut, tant sur le plan humain que professionnel !

J'atterris à Madrid le 28 janvier 2021 et emménage directement dans mon appartement. Il était pour moi très important d'être bien situé en ville. Je souhaitais être dans un quartier avec toutes les commodités proches pour pouvoir tout faire à pied et me perdre dans la ville car c'est en marchant que l'on prend le temps de regarder ! Pari réussi, je n'ai pas eu besoin de prendre d'abonnement pendant mon séjour, seulement quelques tickets par-ci par-là pour prendre le bus ou le métro lorsque je partais visiter les coins les plus reculés de Madrid ou lorsque j'allais à l'école.

Me voici donc installée à Duque de Rivas, dans l'hyper centre de Madrid, à 100 mètres de Puerta del Sol. Un ami espagnol que j'ai connu lors d'un voyage en Ecosse et habitant à Valencia m'a même fait la remarque : Alix, Madrid, c'est le centre de l'Espagne et Puerta del Sol le centre de Madrid, tu ne peux donc pas être plus central que cela ! J'ai d'ailleurs appris par la suite que Puerta del Sol était aussi connu sous le nom de kilomètre zéro car il signale le point de départ du réseau routier national madrilène.

Par ailleurs, j'ai choisi de me mettre en colocation dans un appartement de 9 étudiants dont Juliette car nous savions que nous allions avoir peu de cours en présentiel due au Covid-19. Nous allions donc peu rencontrer les professeurs, les étudiants espagnols et donc il allait être plus difficile de faire des rencontres. Ce choix, bien que je l'appréhendais un petit peu car 9 c'est beaucoup, je ne le regrette absolument pas !

Et bien plus encore, ce que nous avons découvert à notre arrivée, ce n'était pas seulement 7 étudiants dans notre appartement, mais un immeuble entier d'Erasmus venu de tous horizons pour étudier : italien, portugais, américain, chinois, français, belge, britannique, hongrois... C'était réellement l'auberge espagnole. Je dirais que le seul point négatif était que nous étions tous Erasmus donc aucun natif d'Espagne dans l'immeuble. La langue qui nous réunissait était l'anglais et nous ne parlions espagnol que lors de nos cours respectifs ou à l'extérieur. Cependant, cela m'a permis de renforcer mes compétences linguistiques dans les deux langues, anglais et espagnol et ce n'est pas plus mal ! J'ai aussi pris conscience que la barrière de la langue est un frein énorme dans nos relations à l'étranger. Dans l'immeuble, tout le monde parlait couramment anglais, sauf ... les français. Je ne sais si la faute vient de notre enseignement ou de notre culture de la langue mais il y a un problème à pallier !

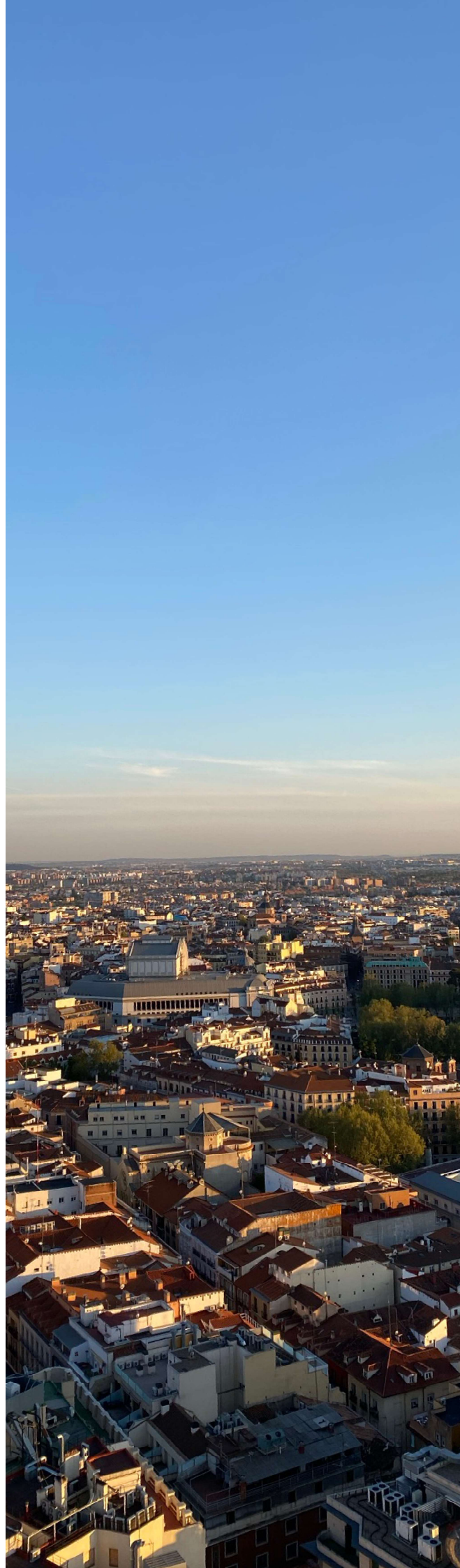


Immeuble d'angle donnant sur Puerta del Sol

ENCONTRARSE

Madrid, bien qu'étant très riche, n'était pas une ville réellement dépaysante. En tant que français, nous avions nos repères d'européens que d'autres étrangers venant d'autres continents n'avaient pas forcément. La nourriture, les goûts et saveurs m'étaient pour la plupart familiers, je pouvais retrouver des produits alimentaires que je consommais en France, croiser de nombreux magasins vestimentaires existant en France, et aussi croiser beaucoup de Français. Ayant déjà eu l'habitude de voyager par moi-même, j'ai ainsi connu des paysages et climats plus marquants par leurs grandes différences avec la France comme la Chine, la Russie ou bien la Finlande. Il n'en reste pas moins que c'était une expérience très formatrice et riche en émotion.

En effet, bien que l'on change pays, une frontière ne délimite pas un changement radical. Je parlerais plus d'un changement progressif. Grenoble est par exemple un peu comme Montélimar qui ressemble au Sud de la France, le sud de la France possédant déjà des aspects du Nord de l'Espagne et ainsi de suite jusqu'à Madrid. On n'est jamais très différent de nos voisins, on possède un passé historique commun par les croisades, les guerres, les conquêtes. Je me suis aussi faite la remarque que ce changement radical s'opérait même au-delà de Madrid. Les péruviens, argentins, brésiliens, colombiens venant de l'Amérique Latine possédaient une culture commune plus importante avec les espagnols de par la langue, le passé commun, leurs commerces, les communautés d'immigrés... J'ai donc pu découvrir une partie de la culture des pays hispano-américains, par mes amitiés avec des étudiants venus de là-bas, me donnant aussi une petite idée de ce que j'aurai pu vivre à Buenos Aires. L'Erasmus élargit notre horizon. On ne découvre pas seulement la culture du pays, mais la culture de toutes les personnes que l'on rencontre. Cet état d'esprit de chercher la rencontre durant l'Erasmus, il faut la garder, même à notre retour.



VIVIR

L'Espagne est connue pour être le pays du soleil. Le printemps a pointé le bout de son nez très tôt (j'ai pu commencer à mettre des robes fin février) mais je suis aussi partie au bon moment car fin mai ils commençaient à faire très chaud et sec. Les espagnols ont conscience de la chance qu'ils ont d'avoir ce climat méditerranéen et donc passe leur vie dehors pour en profiter. Les rues ont autant d'importance que leur chez-soi, si ce n'est plus ! Les rooftops en sont la preuve. On y va pour boire un verre, profiter du soleil et contempler la vue. Le plus grand rooftop que j'ai fait s'appelle le RIU, un des hôtels les plus chics de Madrid. Il se situe sur Gran Vía, en face de la Plaza de España actuellement en travaux. Perché au 27ème étage, il possède une vue imprenable sur tout Madrid. On peut y voir des couchers de soleil à couper le souffle, les rayons d'une couleur rouge au rose orangé effleurant le paysage pour ensuite se cacher derrière les montagnes.



Rooftop le RIU



De plus, un des grands changements lorsque l'on vient en Espagne, mais on s'y habitue très vite, ce sont les horaires. Pour vivre la vida loca, il faut vivre aux rythmes des espagnols. Ils ne sont pas très matinaux, ce qui fait que tout est décalé. La vie commence vraiment à partir de 9h30, ils mangent vers 14h, dînent à 22h et se couchent vers minuit. Il m'est arrivé de me balader vers 8h du matin dans le centre, il n'y avait pas un chat et tout était fermé, impossible de trouver un café ouvert pour pouvoir observer le lever de soleil. A l'inverse, Madrid se couche très tard. A 22h, les magasins sont encore ouverts et la ville grouille de monde. Je dirais même que c'est le moment le plus vivant de la journée. La vie nocturne à Madrid est donc très présente. S'enchaîne alors les festivités nocturnes, dans un brouhaha permanent, de rire, de discussions endiablées, de musique, de danse jusque tard dans la nuit. Je me couchais donc assez tard soit pour travailler car j'ai toujours été plus productive le soir, soit pour profiter de mes amis à l'extérieur et de l'ambiance Madrilène. Je m'organais donc avec un planning bien défini pour dissocier mes temps d'amusements et mes temps de travail. Cela a très bien fonctionné et je n'ai jamais été pris de court par la quantité de travail demandée par l'ETSAM.

CULTIVARSE

Par ailleurs, Madrid est une ville en constant mouvement et aux multiples facettes. L'avantage d'être dans une capitale, c'est qu'elle propose une diversité culturelle riche comme le théâtre, le cinéma, les expositions, les musées, les restaurants, les bars, les animations nocturnes. Tout est réuni pour ne jamais s'ennuyer. Madrid a gagné sa place dans la carte des capitales de la création contemporaine, ces grands musées nationaux comme le Prado, le Reina Sofia côtoient des centres dédiés à la nouvelle création, dont la mairie impulse le renouveau mais aussi le Matadero Madrid, ancien abattoir qui est devenu il y a 10 ans un grand espace ouvert au public qui accueille des artistes de tous âges et horizons.



Le Matadero

Comme autres lieux symboliques de la culture dans la ville, nous avons le centre de Conde Duque et le Caixa Forum. Le Conde Duque une ancienne caserne de Madrid. C'est un bâtiment qui révèle pleins de secret, il y a ses murs de forteresse, qu'il a fallu ré-ouvrir métaphoriquement et réellement aux madrilènes pour un faire un lieu humain, plus convivial, à l'échelle humaine. Il y accueille de nombreuses expositions, de différents artistes pour plus de diversité et pour qu'il y en ait pour tous les goûts. Le Caixa Forum lui, est une ancienne centrale électrique qui a été réhabilité par l'agence Herzog et De Meuron et qui propose un programme varié d'espaces dédiés à la musique, la littérature,

le cinéma et aux programmes sociaux et éducatifs. Ce bâtiment repousse les lois de la gravité et semble léviter au-dessus du sol, seulement 3 blocs de bétons cachés par des vitres teintées portent la structure. La façade initiale de la centrale est conservée, et il y a été ajouté une double peau rouillée perforée donnant une matière sans pour autant effacer la valeur historique du volume initial et produisant des effets de lumière intéressant dans les espaces intérieurs mais aussi dans la projection de l'ombre porté du volume. C'est pour moi, une très belle réhabilitation.



Conde Duque



Caixa Forum

Comme autre endroit phare, nous avons aussi le Palais Royal, le plus grand palais d'Europe et un des plus grands du monde, avec 3 siècles d'histoires, ses 2800 pièces et ses 800 fenêtres, construit uniquement en pierre sur une structure carrée et richement décoré par des artistes comme Goya ou bien Velázquez. L'intérieur est constitué de moulures, de magnifiques tableaux et tapisseries anciennes ainsi que de nombreuses statues. Il regroupe de nombreuses œuvres d'arts retraçant plusieurs siècles de l'histoire de l'Espagne.

Il y aussi des places et des endroits incontournables, chargés d'histoire, comme le Temple de Débod, qui tient son nom d'une petite ville au bord du Nil en Egypte. Les pierres de ce temple proviennent de là-bas car dans les années 60 l'Espagne a aidé l'Egypte, et donc en reconnaissance, ils ont fait construire ce palais. Bien sûr, on ne peut aussi pas parler de Madrid sans parler de la Plaza Mayor, créée au 15ème siècle, ayant servi à tout un tas de choses, des marchés, corridas, exécution capitale, et qui est maintenant le lieu des touristes. La place est délimitée par un ensemble d'arcades en granite.

Sous les arcades, des galeries abritent un ensemble de commerces traditionnels. Deux emblèmes phare se trouvent sur cette place, la casa de la panadería, endroit où l'on entreposait le pain initialement avec en face, la casa de la carnicería (boucherie). Pour finir, Puerta del Sol, est un lieu de rassemblement, de rencontre, de croisement, au fameux kilomètres zéro. Il y a toujours du monde sur cette place. Elle s'ouvre sur 10 artères dont





Le Palais Royal

CAMINAR

Le meilleur moyen de découvrir et de visiter la ville est de se déplacer à vélo à pied ou en trottinette électrique. Madrid est une ville aux multiples facettes. Elle regorge de recoins inconnus. J'adorais me balader à Madrid. Il m'arrivait même de partir 2/3h dans le seul but de me perdre dans la ville. Il faut d'ailleurs savoir que la topographie de la ville est en relief. Rien n'est plat, vous montez et descendez très souvent. Dans la ceinture originelle, au cœur de la vieille ville de Madrid se trouve de magnifiques ruelles calmes en pavés qui débouchent sur des petites places charmantes, très accueillantes et cosmopolites avec des restaurants typiques. Les façades des immeubles sont pour la plupart colorées dans les tons pastel et on peut y trouver de nombreuses mosaïques. Madrid est aussi une ville aux multiples contrastes. Ce contraste est mis en lumière par les différents quartiers qui composent la capitale. Ce contraste peut se faire de manière crescendo mais aussi abrupte. En effet on peut passer d'une rue très calme à taille humaine et piétonne à une rue avec un trafic routier très importante ou une rue très commerçante où la société de consommation reprend le dessus. Le contraste réside aussi dans les différentes ambiances que possèdent ces quartiers.

En effet, après avoir compris comment fonctionnait Madrid, j'ai pris mes habitudes et allais plus souvent dans certains quartiers. Cinq quartiers ont particulièrement retenu mon attention : Malasana, Lavapiés, Sol, La Latina et Salamanca.

SOL

Tout d'abord Sol c'est le quartier où j'habitais, je le connais donc très bien. Il est la plaque tournante de Madrid et un des endroits les plus fréquentés de Madrid. Il possède une des artères principales du centre de Madrid, Gran Vía, créée il y a 120 ans. C'est une voie qui sépare Madrid d'Est en Ouest. Elle est l'avenue la plus commerçante de la capitale et offre un patrimoine architectural

très diverses. Elle part de la Plaza de Cibeles et débouche sur la Plaza de España en passant par la place de Callao. On peut y observer de nombreux d'édifices d'époques différentes. Madrid étant de nos jours une ville très ouverte sur le monde, on se croirait un peu à New York, avec ces grands panneaux publicitaires et ces immenses gratte-ciels. Lieu de cinéma et de cabaret auparavant, ça lui a même valu le surnom de pequinio Broadway. Les bâtiments phares de cette avenue sont l'immeuble Telefonica, l'edificio Metropolis, d'influence haussmannienne construit par 2 architectes français mais aussi l'edificio Grassy. Lorsque l'on se balade dans cette avenue, on peut passer de Chicago à l'Andalousie en une façade. Elle est symbole de la modernité dans le pays.



Hotel Atlantico



Immeuble Telefonica



Edificio Grassy



Edificio Metropolis

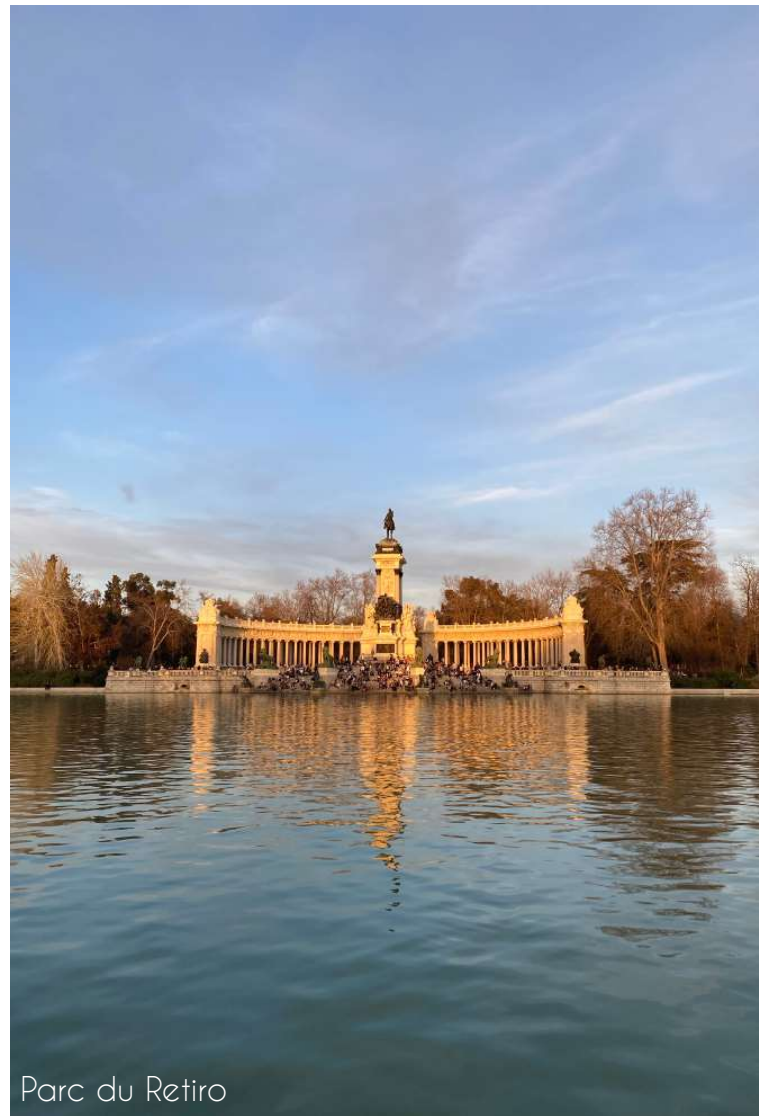


LAVAPIES

Ancien quartier ouvrier, Lavapiés a longtemps été vu comme un quartier pauvre et dangereux, dont les corallas, les immeubles avec un patio central, en sont les témoins. De nos jours, c'est un lieu de convivialité où tous les voisins de toutes les générations se retrouvent autour d'un verre pour discuter. C'était et c'est toujours une terre d'accueil pour les étrangers où de nombreuses communautés sénégalaises, paquistanaïses et chinoises se côtoient.

LA LATINA

La Latina, lui, est un quartier possédant des rues escarpées, étroites et sinueuses, attestant de son origine médiévale. C'était le faubourg de l'ancien Madrid. Il y accueillait de nombreux commerçants qui hébergeaient à la Latina et qui partaient tôt le matin travailler dans le centre de la ville pour y vendre leurs marchandises. C'est, tout comme Lavapiés, un quartier populaire avec un charme fou.



Parc du Retiro



Palais de Cristal

SALAMANCA

Salamanca est, je pense, un des quartiers les plus riches de Madrid. On y trouve les plus beaux hôtels de luxe ainsi que des restaurants étoilés. Il est majoritairement résidentiel et contrairement aux autres quartiers, on remarque sa distribution régulière en forme de damier avec des rues perpendiculaires. Ce quartier est juxtaposé aux fameux Retiro, le poumon vert de Madrid, un parc de 125 hectares très facile d'accès où les gens viennent marcher, jouer, lire, écouter de la musique, faire du sport et pique-niquer entre amis. Il possède un grand lac mais aussi le Palais de Cristal qu'on appelle aussi l'architecture de fer. À l'origine, ce palais a été créé pour y abriter des plantes tropicales. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un palais vide où l'on peut admirer son immense structure en fer couverte de grandes planches de verre et ornée de petites frises et décorations en céramique.

MALASANA

Pour finir, Malasaña est pour moi le quartier qui m'a le plus marqué et un des quartiers les plus dynamique de Madrid. Il possède une personnalité très forte due aux deux révolutions qu'il a connu, la première datant de la période napoléonienne puis la seconde, dans les années 80, avec la Movida. En 1975, le dictateur Francisco Franco meurt et avec lui s'achève 36 ans de répression et de censure. La liberté d'expression retrouvée, les madrilènes sont poussées à faire tout et n'importe quoi. La movida est un mouvement connu pour sa nouvelle façon de bouger, de s'habiller, d'aimer, de se divertir ...de vivre ! Cette révolution culturelle a eu lieu sur la Plaza dos de Mayo à Malasana, place qui avait été aussi l'endroit de la révolution contre les lois napoléonienne 200 ans auparavant. C'est un quartier très vivant, très jeune et très ouvert d'esprit.



COMER

Les espagnols sont des personnes très généreuses bien que leur salaire soit plutôt bas. Lorsque l'on va boire un verre, il y a toujours une voir de nombreuses collations gratuites servies avec les boissons, ce qui est assez rare en France. Ce sont les fameux tapas. Les tapas sont des amuses bouches pouvant faire office d'apéritif ou de repas complet, composés d'une riche variété de produits régionaux d'Espagne comme la charcuterie, le fromage, le poisson, les olives, les légumes etc. Mes préférés étaient les choquitos (petits poulpes frits), les croquetas (croquettes au jambon), les patatas bravas (pomme de terre avec de la sauce piquante) et enfin les empanadas (chausson de pate feuilleté ; farci aux poissons, à la tomate séché, aubergine, viande etc). Pour finir, un incontournable à ne pas manquer : le jambon ibérique ! C'est du jambon cru très gras mais qui fait son effet.



Restaurant Salvador Bachiller



Restaurant le Bel Mondo



Croquetas



Jamon Iberico



Patatas Bravas

VIAJAR A TRAVES DE LA ARQUITECTURA

Durant ce séjour, j'ai eu l'opportunité de voyager dans quelques villes phares d'Espagne : Barcelone, Toledo et Valence.

BARCELONA

Barcelone est une ville incontournable d'Espagne. Bien que j'y sois déjà allée, c'est une ville immense, aux multiples recoins, et il est impossible de la connaître par cœur. De plus, la dernière fois, j'y étais allée pour des vacances, avant même que je sois en étude d'architecture. J'ai pu donc y retourner en recherchant les bâtiments phares et en pouvant les analyser d'un point de vue plus sensible et aiguisé. J'ai pu admirer la Sagrada Familia, la maison de Gaudi, le parc Guell, le pavillon de Barcelone, Peix de Frank Gehry mais aussi la tour Gloriès de Jean Nouvel.

L'architecte Antonio Gaudi a vraiment marqué Barcelone. Il y a réalisé de nombreux bâtiments tous plus loufoque et extravagant. Quand je regarde la Sagrada Familia par exemple, cela me fait penser au Palais du facteur cheval que j'ai pu admirer il y a 3 ans. C'est une réalisation un peu folle, mais très riche si l'on l'analyse de près. La taille et la complexité de l'église sont très impressionnantes. De plus, c'est l'un des rares bâtiments dont la construction ait pris autant de temps. Elle a traversé de nombreuses périodes et époques différentes, avec de grands bouleversements comme la guerre civile espagnole, mais a toujours résisté. Quand on l'observe, on voit bien les différentes traces qu'ont pu laisser les architectes après la mort d'Antonio Gaudi. Avec très peu d'éléments de référence, il n'a pas été facile pour les nouveaux architectes de recréer et de comprendre la vision d'Antoni Gaudi. Et certains pensent qu'ils n'auraient même pas dû essayer, que la construction aurait dû s'arrêter après sa mort. Gaudi voulait que cette création soit totalement unique, inspirée par la nature et par Dieu. Les façades sont entièrement sculptées, chaque façade représentant des scènes bibliques différentes. C'est un symbole pour la ville de Barcelone et sera, lorsque celle-ci sera terminée, l'église la plus haute du monde.



Sagrada Familia

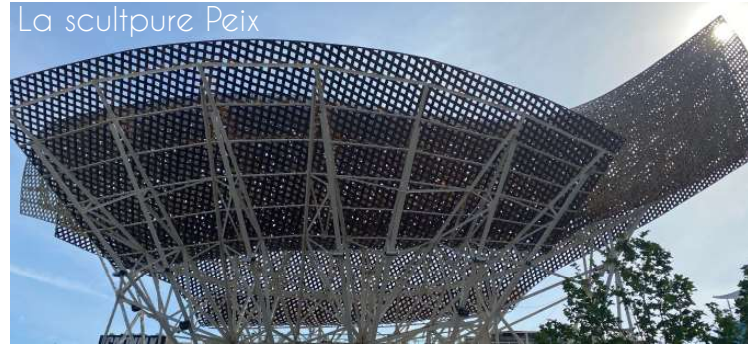
J'ai aussi pu visiter la maison la Casa Batlló, du même architecte. Elle ne laisse personne indifférent et on la remarque tout de suite lorsque l'on passe devant cette façade exubérante. Il va s'inspirer du monde marin pour créer cette maison. Rien n'est droit, tout est ondulé, du sol au plafond. La lumière et les couleurs de la façade s'unissent pour nous faire voyager à travers la mer. Beaucoup de personnes essaient d'interpréter cet édifice et de comprendre la vision de l'artiste, mais je pense que le but de Gaudi, c'est que chacun la comprenne à travers sa propre imagination. Le parc Guell est dans la même lignée que la casa Batlló. Pour créer ce grand parc, il a conservé le relief naturel et a laissé libre cours à son imagination pour produire une œuvre qui s'intègre à la nature et la reproduit.



Parc Guell

Pour finir, je ne pouvais bien sûr pas aller à Barcelone sans visiter le pavillon de Barcelone, conçu par Mies van der Rohe. On en parle beaucoup dans les livres et dans nos cours mais toutes les photos et textes le concernant ne peuvent pas remplacer une vraie visite du bâtiment. L'horizontalité est le principe fort du pavillon. Que ce soit avec le grand mur extérieur ou le toit plat, la ligne

La sculpture Peix



Pavillon de Barcelone



horizontale s'impose dans cette symbolique du modernisme. La structure porteuse est séparée des parois, le toit repose donc sur 8 piliers métalliques positionnée sur une trame géométrique régulière. Ce plan libre va permettre à l'architecte de placer les parois librement. C'est leurs dispositions qui vont créer les espaces intérieurs du pavillon. Par ailleurs, j'ai aussi ressenti une profondeur quasi-infinie lorsque je parcourais le pavillon car il possède de nombreuses vitres qui reflètent notre silhouette, les murs, les meubles mais aussi la végétation ou l'eau se situant à côté du projet. J'ai adoré le visiter et c'est un incontournable à ne pas manquer lorsque on va à Barcelone.

Pavillon de Barcelone



TOLEDO

Tolède est une ville très touristique inscrite au patrimoine de l'Unesco pour sa richesse architecturale. Tolède se trouve à 70km au Sud-Ouest de Madrid, dans la région Castille-de-la-Manche, et est très accessible en bus. Elle est construite sur une colline et est contournée par la rivière le Tage, qui a longtemps protégé les habitants des attaques pendant les guerres. Certains l'appelle la ville aux 3 cultures car à l'époque, 3 cultures cohabitaient ici, la partie arabe autour d'alcazar qui est un petit château construit au plus haut point de la ville, la partie chrétienne avec la présence de nombreux couvents et la partie juive avec la synagogue. C'est une ville pleine de batailles, de romances, et la visiter permet de comprendre son histoire. C'est une ville tout en pierre, en pente, avec de nombreuses petites ruelles, un vrai petit dédale ! Les habitants possèdent des petites boutiques pour faire vivre leur ville, ils font un travail minutieux, fait main, et de nombreuses décorations en argent, en bronze, des tableaux, rappelant l'histoire de Tolède y sont vendues.

Cathédrale Sainte-Marie de Tolède



Château Alcazar au loin



VALENCIA

Cité des Arts et des Sciences



Pour finir, je suis allée à Valence. J'ai choisi Valence car je voulais absolument voir la Cité des Arts et des Sciences et je n'ai pas été déçu. Ce complexe culturel futuriste a été imaginé par l'architecte Santiago Calatrava. Cette cité, comme son nom l'indique, s'organise autour de 3 thématiques principales : les arts les sciences et la nature. Ce complexe est composé de plusieurs bâtiments qui s'articulent à l'intérieur d'une grande étendue d'eau. Tous les bâtiments sont en béton blanc permettant de créer un ensemble. J'ai eu la chance de pouvoir en visiter 2, l'hémisphérique ainsi que le musée des sciences Principe Philip. L'hémisphérique est un bâtiment très original par sa forme. On dirait un œil. Il contient une salle de cinéma ainsi qu'un magnifique planétarium. De l'extérieur, on dirait que le bâtiment sort de l'eau, il est à la fois sur terre et sous terre. J'ai aussi pu visiter le musée des sciences Principe Philip. Il possède une enveloppe secondaire en forme de squelette de dinosaure très intrigante et étonnante de premier abord. Cette seconde peau entoure la façade en verre. Lors du parcours intérieur, on se retrouve dans de grands espaces très haut de plafond comme des petits espaces dans des cubes préfabriqués. C'est un musée très interactif, didactique et ludique, la preuve son slogan est le suivant : interdiction de ne pas toucher ! Je suis aussi allée voir la partie architecture qui explique le déroulement du chantier et montre les plans et les maquettes de la cité. On peut voir les édifices plus en détail. Ce projet donne lieu à des sculptures monumentales modernistes.

Par ailleurs je me suis baladée dans Valence et plus particulièrement dans son centre afin d'aller voir le marché central, un marché très connu à Valence. Je l'ai trouvé mais je n'ai malheureusement pas pu le visiter car celui-ci était fermé. Je l'ai donc admiré de l'extérieur. Il doit sa renommée à sa façade principale qui est propre à l'Art nouveau Valencienne. Il possède une structure en fer qui accueille des vitres permettant de baigner l'intérieur de lumière. Il possède aussi de magnifiques mosaïques en céramique colorées qui donnent un vrai charme au bâtiment. Pour finir j'ai pu me balader le long du fleuve Turia considéré comme le poumon vert de Valence. En effet, celui-ci est bordé de nombreux espaces verts très appréciés des habitants et est traversé par de magnifiques ponts en pierre datant du 15ème siècle. C'était un très beau voyage.





LOS CURSOS

J'ai pu suivre pendant 4 mois des cours à l'École Technique Supérieure d'Architecture de Madrid (ETSAM). Durant ce semestre, je suis allée seulement 4 fois à l'école à cause de la pandémie mais j'ai tout de même beaucoup appris. L'ETSAM accueille chaque année plus de 5000 étudiants. Elle fait partie de l'Université Polytechnique de Madrid (UPM). Elle est l'école d'architecture la plus ancienne d'Espagne et est reconnue dans le monde entier. L'ETSAM se trouve dans la zone sud de la cité universitaire de Madrid. Elle dispose de 2 bâtiments, le plus ancien, en forme de U possède 6 étages dont 2 au sous-sol. Il est composé principalement de salles de cours mais aussi d'une bibliothèque, d'un amphithéâtre et de quelques laboratoires. L'aspect de ce bâtiment est différent des autres bâtiments de l'époque dans la cité universitaire car il a souffert de nombreux dommages lors de la guerre civile espagnole. Les briques de la façade qui la composaient ont été endommagées. La façade a donc été recouverte d'un plaqué de pierre. Le deuxième bâtiment, le plus récent, est celui que je connais le mieux. Il regroupe quelques salles de classe, une librairie, la cafétéria-restaurant ainsi que la papeterie technique et le service d'impression et se profile sur 3 étages. Les classes sont très lumineuses et très grandes. Il est donc agréable d'étudier en son sein.



Au début de chaque semestre, les élèves choisissent les cours qu'ils veulent étudier. Bien que ce soit une école, cela fonctionne au final un peu comme une université. L'avantage est que les élèves peuvent choisir les cours qui les intéressent le plus et les cours le plus en adéquation avec leur parcours mais la contrepartie est qu'à chaque cours nous sommes avec des personnes différentes et je n'avais pas l'impression que les gens se connaissent vraiment entre eux. Il n'y a donc pas comme à l'Ensag ce sens de promo. Je l'aurais sûrement plus ressenti si j'avais été dans l'enceinte même de l'école mais je pense qu'elle resterait inférieure à ce qu'on peut ressentir à Grenoble. En choisissant les cours nous sommes aussi un peu maître de notre planning. J'ai pris le parti de condenser mes cours en début de semaine pour pouvoir être plus libre en fin de semaine et voyager. C'est un choix, il faut être prêt à travailler de manière plus intensive en début de semaine mais c'était quelque chose que j'arrivais à gérer et je ne regrette pas du tout ce choix.

Entrée de l'ETSAM



Couloir dans le bâtiment récent



Par ailleurs, le réseau social WhatsApp nous a été d'une grande aide pour rester en lien avec l'école d'architecture. En effet, chaque matière différente possède son groupe WhatsApp. Les élèves et le professeur peuvent donc discuter aisément et poser des questions régulièrement avec du coup des réponses bien plus rapide que par mail. De plus, au départ, chaque Erasmus avait été attribué à un Bebeddy, un élève faisant parti de l'école d'architecture de Madrid qui est là pour nous aiguiller et nous aider. Ma Bebeddy était très gentille mais je n'ai malheureusement pas pu la rencontrer car celle-ci habitait loin de Madrid et ne se rendait que très peu dans le centre. Elle ne m'a d'ailleurs pas été très utile car nous n'avions aucun cours en commun, je me dirigeais donc plus vers les personnes de ma classe. Cela reste quand même une bonne initiative à conserver. De plus, Zoom est l'application où se déroulaient tous nos cours. C'est une très bonne application car elle est très facile d'accès. Il suffit juste d'entrer le numéro du cours, qui est tout le temps le même, pour arriver dans le cours. On avait juste à se connecter et suivre !

Couloir dans le bâtiment récent



Hall du bâtiment récent

PROYECTO

Luis Martinez Santa Maria – Ignacio Senra – Alfonso Cano

La première chose qui m'a le plus étonné lorsque j'ai eu mon cours de projet, c'est le nombre d'étudiants présent dans le studio. Nous étions environ 80 pour 3 professeurs. Pour le bon déroulement du cours, nous étions divisés en 3 groupes. J'ai été mise dans le groupe de Luis Martinez Santa-Maria, le professeur référent du studio. Ce dernier a été très gentil et très compréhensif. Il était conscient de la difficulté d'avoir des cours en visio en tant qu'Erasmus. Il s'est toujours assuré de notre bonne intégration dans la classe et je sentais que j'avais ma place au sein de ce studio. Le professeur avait aussi des petites bases de français. Il lui arrivait souvent de nous parler en Français, ce qui faisait bien rire les étudiants espagnols et permettait de détendre l'atmosphère. La communication se passait donc plutôt bien. Cependant il a toujours été un peu frustrant lors des oraux ou lors de discussions groupées de ne pas arriver à s'exprimer correctement mais j'ai vraiment senti une amélioration au fil des semaines.

Ce cours se déroulait le lundi, mardi et mercredi entre 12h30 et 14h30, ce qui ne fait au final que 6h de cours par semaine de projet. Contrairement au cours de projet en France où l'on fait un projet par semestre, en Espagne, le cours se divise en plusieurs petits exercices à exécuter généralement sur un laps de temps assez court. D'un côté c'est formateur car cela nous apprend l'efficacité, aller droit au but et cela nous permet de voir et d'être confronté à différentes problématiques mais d'un autre côté comme on a très peu de temps pour réaliser le projet ils ne sont généralement pas très poussés. Par ailleurs le fait que l'on soit 80 obligent à faire des corrections rapides. De plus, j'ai l'impression qu'en Espagne, la matière projet a autant d'importance que les autres matières qui demandent elles aussi beaucoup de travail. Il arrivait donc fréquemment que les étudiants placent le projet au second plan et ne se fassent pas corriger toutes les semaines par manque de temps. Et puis même si tout le monde voulait passer il était

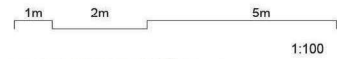
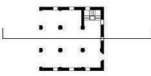
impossible de le faire en 2h. Ainsi il y avait souvent des corrections en dehors des cours prévus entre l'élève et le professeur. Il était conseillé et je souhaitais passer une fois par semaine pour que le professeur puisse voir mon avancé régulièrement. Les corrections en vision étaient donc d'ordre public, ce qui permettait que les élèves qui ne pouvaient pas passer par manque de matière à montrer pouvaient écouter les corrections, s'inspirer et ne pas reproduire les fautes commises. À la fin de chaque exercice, les 3 groupes se réunissaient pour présenter leur projet. Chaque professeur choisissait les 4 meilleurs projets ou du moins les 4 projets les plus intéressants et ces derniers devaient les présenter à la classe entière. Pour rythmer cet échange, ce n'était pas obligatoire mais conseillé de préparer à l'avance une vidéo d'une minute afin de faire défiler les plans avec une bande-son de l'élève présentant son projet. Ce format d'une minute permettait de ne pas dépasser le temps imparti. Ça fonctionne sur le principe mais je trouve qu'on perd le côté humain est sensible de la discussion.

J'ai choisi spécialement le studio de Luis Martinez Santa-Maria car le territoire sur lequel nous allions nous implanter était singulier. En effet, l'île de Tabarca est une petite île située sur la mer Méditerranée, à 22 km de Alicante, avec une population d'environ 50 habitants. Le territoire singulier qu'offre cette île permet de considérer des questions très différentes de celles qui peuvent se poser lors d'un projet en ville parce qu'il s'ouvre une réflexion sur la relation exceptionnelle avec le paysage environnant, son caractère, l'échelle adéquate des édifices à proposer, la singularité de ces usages à établir, le mode d'insertion, la pertinence des systèmes constructifs à employer, ou la singularité qu'acquiert, dans un tel lieu, la distance, l'horizon et la limite. Même la présence humaine elle-même prend un poids différent.

Le premier exercice consistait à fournir par le dessin et l'analyse la connaissance des valeurs architecturales, paysagères,



historiques et culturelles de l'île de Tabarca. Après l'analyse de l'île, nous sommes intervenus par groupe de 5 sur un élément singulier de l'île qui nous a permis d'explorer les possibles relations d'échelles et la matérialité qui peut s'établir entre le préexistant et les futures interventions effectuées. Nous avons choisi de réhabiliter le phare, symbole de l'île. Nous avons voulu créer un espace de co-working utile aux habitants qui s'ouvre sur le paysage et laisse passer la lumière tout en respectant l'identité du lieu. Par conséquent, nous avons décidé d'intervenir seulement sur la façade nord du phare qui se compose d'une large baie vitrée. L'intérieur est en plan libre avec des zones délimitées par des cloisons. Cette modularité permet son évolution dans le temps.



SECCIÓN TRANSVERSAL

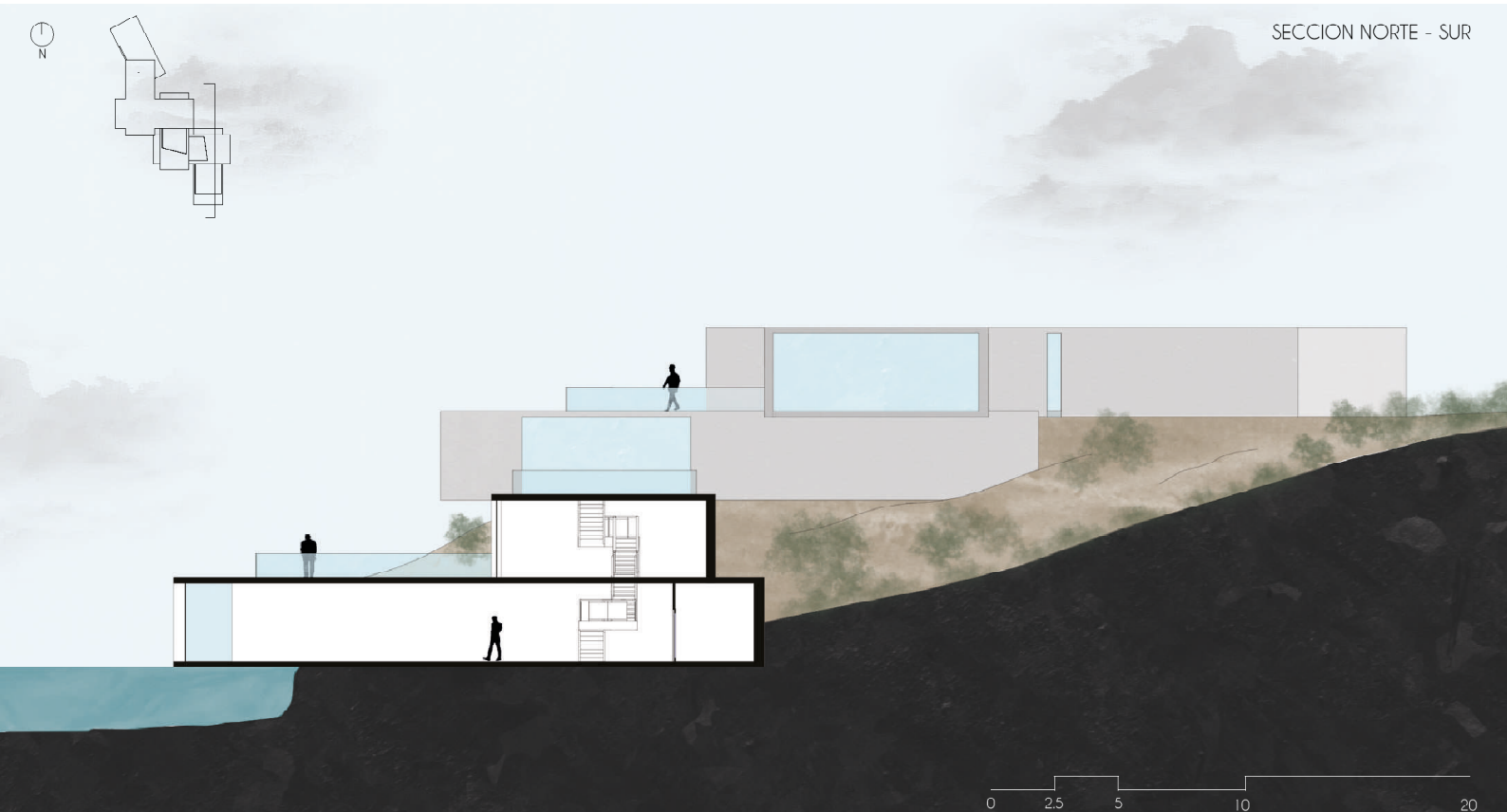


ALZA DO SUR



Le 2eme exercice ainsi que les autres se sont fait en individuel. Le deuxième exercice consistait à créer un édifice d'environ 1000 m², destiné à célébrer la rencontre entre les personnes et la mer. Ce programme se vit complété d'un projet de cafétéria restaurant d'environ 200 m² et d'un magasin d'environ 100 m², de local situé sur l'île de Tabarca. Nous avons le

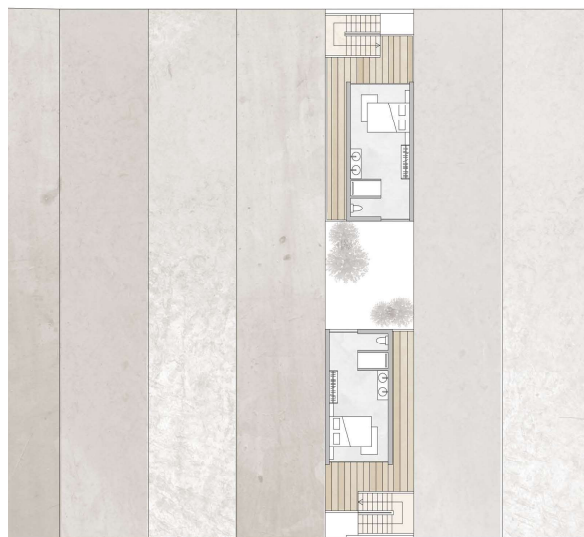
choix de la localisation sur l'île. Pour ma part, il me paraissait évident de me mettre à la frontière entre la terre et la mer c'est à dire sur la côte. Ici, 5 rectangles jouent avec la topographie et créent une balade pour le visiteur. Leurs superpositions permettent de descendre vers la mer et de s'intégrer avec la roche. L'édifice se fait tout petit face à l'immensité de la mer. Il n'obstrue pas le paysage mais s'ouvre sur ce dernier.



Dans le 3ème exercice se développe un projet de logement. Chaque élève se vit attribuer une parcelle différente dans l'île. Chaque parcelle possédait une superficie d'environ 100 m², de proportion longitudinale, avec deux murs mitoyens et au moins un alignement sur deux rues. Le programme était libre mais elle devait permettre d'y vivre durant de longues périodes. Chaque maison devait refléter l'individualité de ses habitants tout en assumant son engagement dans la construction d'un ensemble urbain parfaitement ordonné.

Pour finir, le 4ème exercice découlait du 3ème. Il était question de recréer une maison mais cette fois-ci sur un terrain 2 fois moins large et 2 fois plus long. J'ai décidé de régir le projet sur le décalage de deux blocs. Ce décalage permet de faire passer la lumière dans le patio au milieu et de créer de l'aération. Sachant que le terrain était étroit, j'ai voulu casser cette impression d'enfermement. Le projet réalisé joue aussi avec la transparence par les grandes baies vitrées et les percés sur la mer.

À la toute fin de ces 2 exercices, chaque personne a dû réaliser une maquette sur le logiciel Rhinocéros de ses 2 maisons puis tout le monde a mis sa maison sur le fichier commun, ce qui a permis de constituer la future ville fictive de Tabarca.



0 1 2 3



SECCION NORTE - SUR



J'ai beaucoup aimé ce studio et il m'a beaucoup amélioré en graphisme. Lors des premières corrections, j'ai tout de suite remarqué que les étudiants proposaient des projets extravagants, assez fou et pas forcément réalisable. Cependant, c'était l'intention qui l'emportait et la manière donc ils transcrivaient cette intention dans le projet. Ils sont beaucoup dans l'histoire, dans la manière de raconter, ils veulent faire rêver. Les ambiances sont donc très importantes et le graphisme a donc toute son importance car c'est lui qui reflète cette envie de rentrer dans le projet. C'est grâce au code de représentation de l'architecture que l'on arrive à percevoir les espaces et les dimensions. Cela a pu d'ailleurs être par moment très frustrant car lorsque je me faisais corriger au début, le professeur s'attardait bien plus sur les petits défauts graphiques, la manière dont j'avais dessiné une table ou un canapé et ne parlait pas vraiment de mon projet en lui-même. Par ailleurs, nous n'avons pas, durant nos études, pas du tout travaillé sur les mêmes logiciels. Ils connaissent très bien AutoCad mais non jamais utilisé Revit. Ce n'a cependant pas été un problème, chacun travaillait sur le logiciel qu'il voulait tant qu'on rendait les pièces demandées.

MARKETING

Manuel Jose Soler Severino

Ce cours de marketing avait lieu le mercredi de 16 à 19h. Il m'a permis d'aller 2 fois à l'école. Ce n'était pas un cours comme les autres. Il m'a donné une vision différente de la formation obtenue dans le cadre du cours de licence. Ce cours nous apprend à entrer sur le marché professionnel et être capable de rivaliser, en utilisant des techniques de marketing et de communication, avec les autres professionnels de l'architecture déjà établis sur ce marché. Il m'a enseigné la recherche de clients, de produits et de services, la réalisation d'étude, la segmentation et le positionnement sur le marché de l'architecture, élaborer un plan de marketing mais aussi savoir communiquer et diffuser l'architecture par l'image comme

langage international. C'est pour moi un cours essentiel que toute personne en école d'architecture devrait suivre. Il m'a appris mais surtout il m'a permis d'entreprendre des actions que je n'aurais pas forcément fait par moi-même actuellement par manque de temps (créer un profil LinkedIn, retravailler son CV, son portfolio ...).

Ce cours a lui aussi été divisé en plusieurs petits exercices. Le premier a été d'écrire un Elevator Pitch. Les créateurs de ce terme ont imaginé le scénario suivant : « et toi, si tu te retrouvais dans un ascenseur avec un investisseur et que tu avais moins d'une minute pour le convaincre d'investir dans ta boîte, que lui dirais-tu ? » Le but est d'être synthétique, expliquer pourquoi notre idée est réellement meilleure que les concurrents et attiser la curiosité pour donner envie d'en savoir plus... Il ne faut pas rentrer dans les détails à ce moment-là, il faut seulement vendre le bénéfice, pas le produit. Dans un Elevator Pitch, pour être concis, il faut répondre à 3 questions principales : qui on est, qu'est-ce qu'on fait, et qu'est-ce que l'on va apporter à l'entreprise. Il est nécessaire de préparer à l'avance le discours pour que l'on ne soit pas pris de court. Cependant bien que l'on doive connaître notre discours par cœur, il faut que celui-ci semble improvisé et naturel. L'Elevator Pitch est la première étape du recrutement. Ainsi s'en suit le rappel, l'entretien et l'embauche si tout s'est bien passé !

Nous avons ensuite dû créer un profil LinkedIn. Je ne sais pas pourquoi, j'ai toujours pensé que LinkedIn était réservé aux personnes travaillant dans le commerce, marketing ou le droit. Tous mes amis dans ces domaines l'avaient car leur école respective leur avait dit d'en créer un mais en architecture, on ne nous en a jamais parlé. Je pensais donc que ce n'était pas nécessaire. Je me suis bien trompée car d'ailleurs, grâce à LinkedIn, j'ai trouvé un stage dans lequel je suis actuellement pour valider mon master 1. Pour que LinkedIn soit utile, il faut du réseau car plus l'on a de réseau, plus notre post ou notre visibilité risque de croître. Le professeur nous a donné des critères à remplir pour valider notre profil LinkedIn comme mettre une

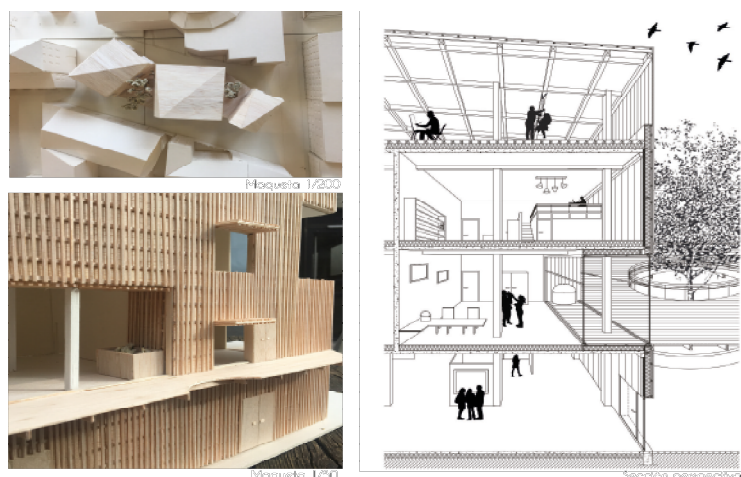
description, posséder plus de 500 contacts, suivre des pages, des groupes etc... Nous avons 2 mois pour atteindre cet objectif.

Par la suite il a été demandé de créer un Portfolio. Je ne sais pas si les élèves avaient déjà un portfolio personnel en leur possession, mais pour ma part j'en possédais déjà un. Je ne suis donc pas parti de zéro et je me suis servi de cet exercice pour l'améliorer. Je l'ai amélioré en rajoutant mes projets de M1 mais aussi en améliorant le graphisme global de mon Portfolio car chaque année on évolue, chaque année notre exigence et nos attentes sont plus grandes et chaque année il est tentant de le changer car on en n'est plus satisfait. C'est un peu un cercle vicieux comme pour la conception d'un projet. Il est difficile de placer le curseur au bon endroit, de savoir quand est-ce qu'il faut s'arrêter car on a toujours envie de l'améliorer, de l'approfondir.

Action lego a été un court exercice réalisé en 4h à l'école. Il s'agissait de construire un mobilier public. J'ai été inspiré par les arbres phares de Singapour pour construire ces modules en croix qui s'imbriquent et se lient.

Pour finir, le dernier exercice se déclinait en 3 petits exercices. Il y a eu un travail de la lumière par le biais de la photographie mais aussi imaginer le logo de notre future agence et répondre aux attentes d'un concours datant de 2017 ouvert aux étudiants des écoles d'architecture d'Espagne. Pour le concours fictif, le thème était d'imaginer un mobilier urbain de co-working en béton préfabriqué. Le projet a été développé dans le parc central de Madrid Nuevo Norte car cette zone fait aujourd'hui objet d'un futur projet architectural et paysager pour la ville de Madrid. L'îlot que j'ai conçu est un meuble polyvalent composé de plusieurs modules capables de remplir différentes fonctions. C'est la forme qui génère les fonctions telles que les bancs, les tables, l'éclairage, les panneaux publicitaires et la verdure. L'île urbaine est évolutive car elle peut être facilement modifiée (pièces préfabriquées), en ajoutant des tables, des bancs, de la verdure ou des modules de cuisine. Il peut être

composé et décomposé en fonction des besoins des habitants. L'agencement minimaliste des formes permet une vision personnelle de l'occupation des lieux.



2. 2. El sitio, un anfitrión a escuchar

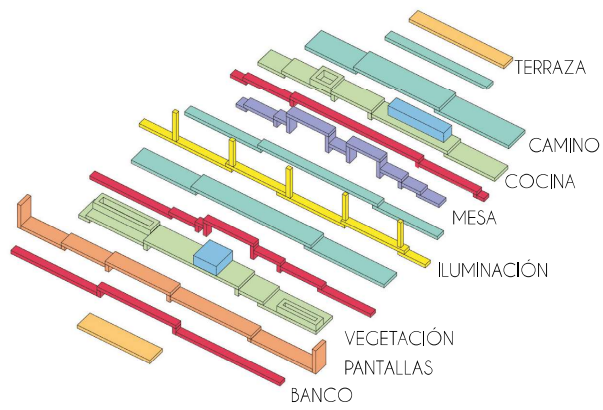
Más que un cambio, el proyecto pretende proponer una cohabitación con lo existente. De este modo, ocupa un espacio mínimo y deja espacio para las tierras agrícolas del potrero. De este modo, se invita al usuario a adoptar un lugar contemplativo y de paseo junto al paisaje que le acoge. Quizá pueda identificar su evolución y su funcionamiento a lo largo del tiempo, de las estaciones, para tener una relación respetuosa y poética.



LOGO Y LEMA



DISEÑO DE UN ENTORNO DE REUNION CON UNA COCINA

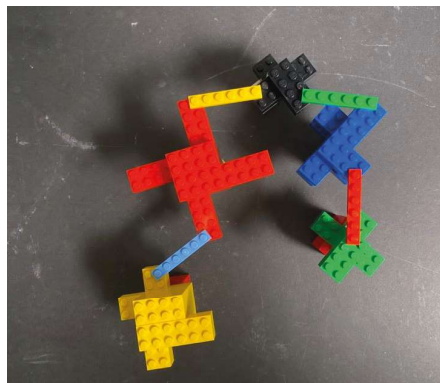
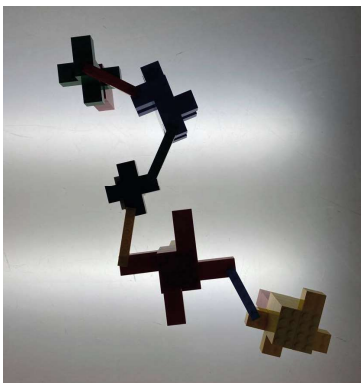


PLANO

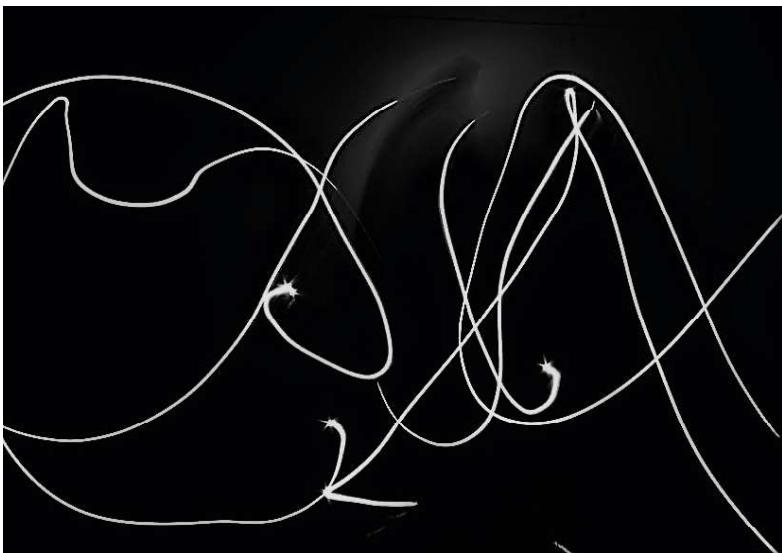


SECCIÓN

IMAGENES DE LA PROPUESTA DE MOBILIARIO PUBLICO (ACCIÓN LEGO)



IMAGENES DE ESCRITURA CON LUZ



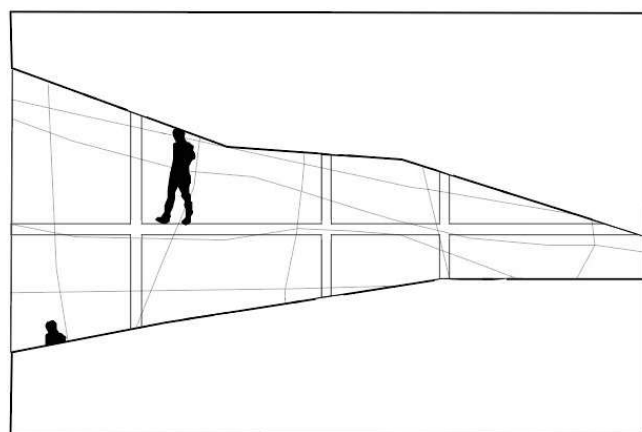
INTENSIFICACION EN IDEACION GRÁFICA ARQUITECTÓNICA

Javier Gomez Pioz, spécialisé dans l'hybridation entre les éléments de la nature (végétaux et animaux) et l'architecture

Ce cours-ci ne nous a jamais fait venir à l'école. Il se déroulait par visio le lundi et mardi, de 10h30 à 12h30 juste avant le cours de projet. Je pense que c'est le cours qui m'a pris le plus de temps et de travail personnel car c'est un des cours que j'ai le moins réussi à comprendre. Premièrement, tous les espagnols ne parlent pas la même vitesse et n'ont pas le même accent. Mon professeur d'intensification graphique avait un débit de parole très rapide et un accent fort. J'avais donc beaucoup plus de mal à le comprendre que mon professeur de projet qui parlait bien plus lentement. Il fallait que je sois bien concentrée et même en étant bien concentrée j'en perdais le fil. Heureusement qu'avec Juliette on a pu s'entraider quand des parties du discours nous échappaient. J'ai voulu prendre ce cours car lorsque j'ai lu son contenu, cela m'a beaucoup fait penser à la manière dont j'ai pu aborder le projet en L3 avec Mr Tchely Shin. En effet, nous nous sommes inspirés des aplats de couleur que produit notre planète et de leurs formes plus ou moins organique pour constituer les strates horizontales du projet. Nous avons dû travailler notre écriture graphique à travers des formes organiques.

Ici, à partir d'un thème choisi sur une structure biologique, pour ma part, las alas de la mariposa (les ailes du papillon La Mariposa), j'ai dû élaborer une série de dessins dans un processus d'expérimentation et d'exploration graphiques. Il fallait toujours utiliser le dessin précédent pour produire le dessin suivant. Notre structure biologique de départ nous a permis de faire naître notre propre écriture graphique. Cette écriture graphique, elle se compose de lignes permettant de construire le projet architectural futur. Pour trouver ces lignes dynamiques, il fallait jouer sur les échelles de nos dessins zoomer, dézoomer, superposer dupliquer. C'est à ce moment-là que l'ordinateur est donc entré en jeu. Ces lignes ont traduit des formes géométriques que l'on pouvait remplir ou laisser

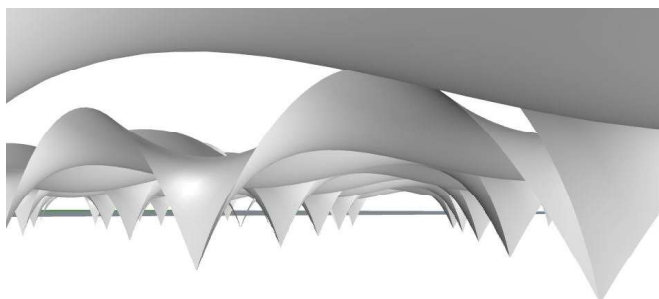
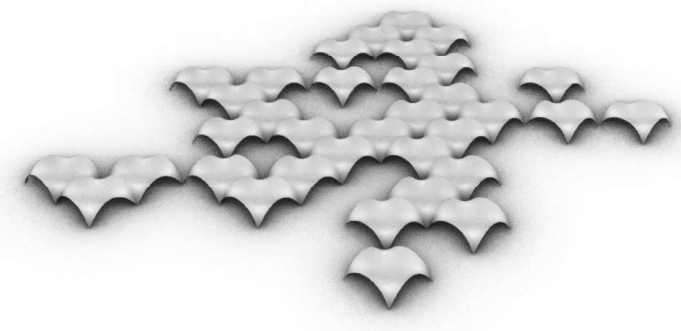
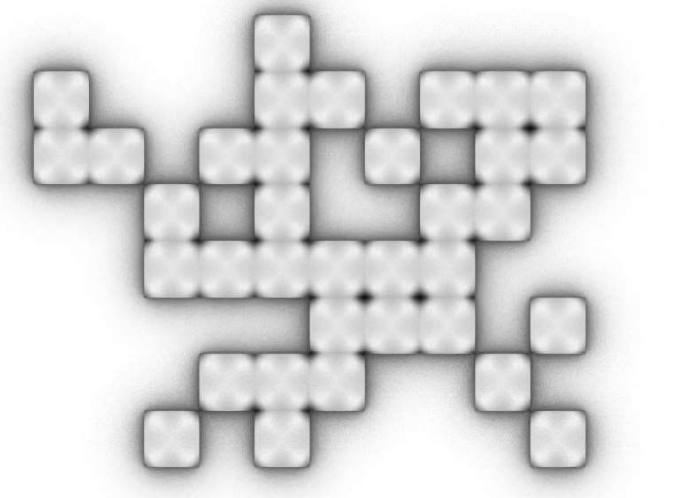
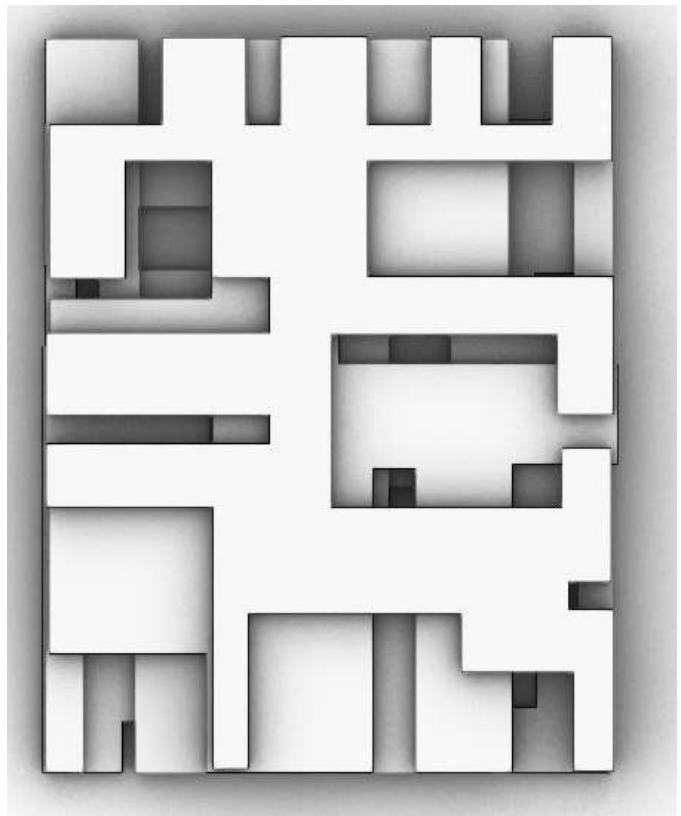
vide, créant une porosité dans notre dessin. Cette porosité a été traduite en maquette, laissant émerger des plans et des façades créant un projet de musée.



FACHADA

Le dernier exercice a été de choisir une structure auto-organisée à travailler. Pour ma structure auto-organisée, je me suis intéressée à l'ADN du corps humain. Elle est ondulée, infini avec de multiples possibilités d'extension car les molécules s'assemblent et se désassemblent elle-même. J'ai créé un module carré, au sommet ondulé et semi-circulaire sur le côté reprenant la symétrie de l'ADN. Cela m'a permis de la multiplier à l'infini créant ainsi une structure modulaire intéressante.

Je dirais que ça a été la matière la plus compliqué. Je n'arrivais pas vraiment à cerner ce qu'il attendait de nous. C'était quelque chose d'assez fou qui n'avait pas trop de sens pour moi. Ce qui m'a aidé à comprendre c'était ce que rendaient les élèves chaque semaine. J'observais bien ce qu'ils produisaient pour proposer quelque chose de semblable qui me paraissait cohérent avec ce que le professeur attendait. Il m'a longtemps été reproché de ne pas sortir de la forme de la mariposa. En effet, j'ai eu du mal à sortir de la forme que produisait les ailes du papillon et n'arrivait pas vraiment à voir les lignes que je pouvais imaginer, j'avais sûrement une pensée trop terre à terre. J'ai aussi peut-être pris quelque chose de trop fermé au départ car je me suis rendue compte après coup que les personnes étaient parties sur des structures biologiques possédant déjà des lignes géométriques comme les plans du métro de Madrid, la constellation de l'univers etc... mais mon travail a payé et je m'en suis sortie ! Cette matière me pose encore question aujourd'hui et me laisse un peu perplexe. J'ai compris le sens de sa démarche d'étudier l'organisation spatiale d'une structure biologique pour la transposer dans le projet mais j'avais cette impression que peu importe les lignes que l'on dessinait, tant qu'on y trouvait un sens, cela fonctionnait même si cela n'avait plus trop de lien avec notre structure biologique choisie au départ.



Luis de Fontcuberta Rueda – Maria Sanchez Llorens

Ce cours a été un cours pour nous vider la tête et laisser notre créativité s'exprimer. Il avait lieu le mercredi et le jeudi de 8h30 à 10h30. C'est un cours qui m'a vraiment plu. Les professeurs qui nous encadraient étaient vraiment passionnés par leur métier et par la peinture. Ils avaient une fibre artistique très présente. Il se faisait en présentiel car nous étions constamment en dehors. Il était très agréable de peindre de beau matin pour pouvoir admirer la ville se réveiller tout doucement et percevoir la faune, la flore ainsi que les premiers rayons du soleil apparaissent devant nos yeux.

J'ai toujours peint de manière personnelle dans mes temps libres. Il a donc été intéressant de confronter la manière dont je m'étais appropriée le pinceau à ce qu'ils attendaient. En effet, l'aquarelle est un outil technique qui se travaille rapidement car cette peinture sèche très vite. J'ai peu travaillé avec l'aquarelle auparavant et je me suis toujours bien plus attardée sur les détails car lorsque j'observais un paysage, je le reproduisais généralement à l'identique. Ici, il fallait faire plusieurs dessins en 2h, des dessins qui s'enchaînent, en 5 min chacun. Il fallait donc que ces dessins soient abstraits. Cela m'a donc un peu frustré car je ne savais pas vraiment quels éléments représenter et la manière de les représenter aussi rapidement mais cela m'a fait sortir de ma zone de confort. Au fil du temps, à force de voir les dessins des autres, j'ai aussi remarqué qu'il n'y avait pas une personne qui avait le même style graphique qu'un autre. Les personnalités des élèves se reflétaient dans leur dessin. Il y avait des niveaux différents mais l'important ce n'était pas de bien dessiner mais de bien représenter son intention dans le dessin. Ce cours, en plus d'améliorer mon style graphique, m'a aussi permis de connaître plus amplement la ville de Madrid et particulièrement le parc du Retiro. Nous y allions au moins une fois par semaine pour y étudier les espaces, les interrelations entre les différentes typologies, les espaces ouverts, le mouvement, l'ambiance, les couleurs, l'ombre,

la lumière, l'eau, le sol, l'horizon, la nature, les proportions, la perspective, la profondeur. A chaque jour son thème. J'ai trouvé ça très intéressant mais je me suis demandée pourquoi nous étions seulement allés au Parc du Retiro. C'était assez redondant et j'aurais aimé découvrir et étudier d'autres endroits de la ville. Il y a seulement un seul cours où nous avons parcouru Madrid d'Est en Ouest en partant de Puerta de Alcalá et en finissant par Plaza de l'Orient. Durant ce parcours, nous avons pu étudier l'environnement urbain de Madrid, les bâtiments, les matériaux, les percées visuelles, les hauteurs etc.

Au milieu du semestre, il a été proposé de faire un exposé sur un peintre de paysages que l'on appréciait particulièrement. Cela m'a permis de connaître ou de me remémorer des artistes-peintres que j'avais pu oublier. Durant les exposés nous devions peindre à la manière de ces artistes (Monet, Chamberlin, Sorolla, Hockney, Renoir, Gauguin, Klimt). Nous devions reproduire leurs œuvres par mimétisme, ce qui bousculait un peu notre manière de peindre.

Pour finir, les dernières séances, nous avons travaillé sur l'aéroport de Tegel, un aéroport à Berlin fermé au public récemment et qui n'a aujourd'hui plus de fonction particulière. Nous devions donc imaginer par nos dessins une reconstitution urbanistique de ce grand terrain industriel en développant plusieurs dessins afin de raconter une histoire. J'ai décidé d'installer des scènes musicales un peu partout sur cette grande étendue, en délimitant l'espace par un lac, des chemins et des zones d'herbes.





CONCLUSIÓN DE LOS CURSOS

Au départ l'ENSAG ne voulait pas qu'oparte si nos cours étaient seulement en distanciel. Je m'étais fait à l'idée et je comprenais car des cours en présentiel sont toujours plus efficace et l'on apprend plus. Quand nous sommes partis à Madrid, l'ETSAM nous avait dit que les cours seraient à moitié en présentiel et à moitié en distanciel. Arrivées sur place, nous avons vite compris que les cours seraient en fait quand distanciel. Nous avons dû faire avec. Sachant qu'à même période, l'école été quasiment fermée en France, il était bien plus enrichissant d'apprendre à concevoir dans un cadre nouveau. De plus, en France, la situation n'était pas mieux voire même pire car tout était fermé à l'extérieur avec un couvre-feu. À Madrid tout était ouvert. Cette expérience m'a donc bien plus apporté sur le plan humain que si j'étais restée en France. Ça valait donc le coup. Je n'ai pas vraiment connu l'école mais cela ne veut en aucun cas dire que je n'ai pas appris. Je me suis améliorée en espagnol, en graphisme et j'ai pu voir une nouvelle manière d'enseigner l'architecture. Pour moi, l'architecte puise son inspiration de la rencontre avec l'inconnu et c'est ce que j'ai pu expérimenter durant 4 mois.

CONCLUSIÓN DE MIS 4 MESES EN MADRID

Quelle chance j'ai eu de partir, et qu'est-ce que j'aimerais y retourner. Le retour en France a été assez difficile et j'ai bien dû mettre 2 semaines pour commencer à me réhabituer à la France. Cela fait 2 mois que je suis rentrée, et il n'y a pas un jour où je ne pense pas à Madrid et à ce que j'ai pu vivre. Il n'y a aussi pas un jour où je ne parle pas aux personnes rencontrées là-bas, que ce soit par Whatsapp, Facetime ou Facebook mais nous avons la chance de ne pas habiter loin de l'Espagne et dans 3 semaines je retourne à Barcelone pour revoir des amis qui me manquent déjà !

J'ai décidé de ne pas beaucoup parler du Covid dans mon rapport d'étonnement bien que la période fût propice pour, mais je trouve qu'on en parle déjà bien assez et qu'il nous a déjà mis beaucoup de bâton dans les roues cette année. Mon Erasmus m'a entre guillemet « déconnecté » de cette pandémie. Ce n'est donc pas un point que je voulais approfondir. J'avais bien plus de sujets intéressants et positifs à transmettre. La France était confinée à cette même période, je profitais donc deux fois plus tout en respectant les gestes barrières et je me rendais compte de la chance que j'avais d'être en Espagne. Je n'osais limite pas raconter mes péripéties à mes amis ou bien ma famille ne me sentant pas légitime et gênée sachant qu'ils étaient enfermés en France.

Cependant, il a quand même eu un impact indirect sur mon Erasmus, et celui-ci aurait été sûrement totalement différent hors covid. Le plus grand regret ait été que je n'ai pas vraiment connu l'école. Sans covid, j'aurais bien plus connu la vie de campus, j'aurais sûrement bien plus rencontré d'espagnols, et mon Erasmus aurait tournée autour de l'école d'architecture de Madrid. Malheureusement, la situation en a décidé autrement et j'ai dû m'adapter, en m'accrochant aux cours par visio-conférence et en profitant au maximum des peu de moments en classe, à comprendre la langue, à comprendre leur vision de l'architecture, leur manière de penser, de concevoir le projet et de l'enseigner. J'ai profité des quelques instants là-bas pour discuter avec

les professeurs qui, bien qu'ils ne nous connaissaient très peu, ont toujours été bienveillant envers nous et je les en remercie.

J'ai appris tellement de choses que ce soit sur mon parcours de future architecte que sur la perception du monde et des gens qui nous entourent que sur moi-même. L'architecture est la rencontre des lieux et des usages par la mise en place de la spatialité. Elle se lit dans mouvement, dans l'expérience du corps dans un contexte bâti. C'est pourquoi partir vivre à l'étranger est une expérience primordiale pour faire émerger notre créativité et se confronter à la réalité construite de l'architecture. Une œuvre architecturale, une ville, se lit en se déplaçant. L'architecture n'est pas une simple expérience visuelle, elle est une expérience sensorielle par le biais de nos 5 sens et sa réalité est comprise lorsque on la vit in situ. Les voyages à travers notre cursus scolaire sont donc essentiels pour être bien formé à notre métier d'architecte.

Je remercie sincèrement l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble de m'avoir permis de vivre cette expérience à l'étranger et je souhaite vraiment que toutes les personnes puissent le vivre un jour !

Je remercie chaleureusement les espagnols qui m'ont partagé une partie de leur quotidien. Leur sourire et leur bonté m'ont profondément touché.

Une pensée particulière à tous mes amis d'Erasmus, je n'aurais jamais pensé pouvoir me forger des amitiés aussi fortes en si peu de temps.

Je regrette que l'Erasmus n'ait duré que 4 mois, c'est trop court.

Je regrette que ce soit déjà fini.

Hasta luego Madrid !

VERS LE SUJET DE MEMOIRE

Et si l'approche environnementale de l'aire métropolitaine de Madrid au regard des espaces ouverts changeait le processus de penser et de fabrication du territoire ?

Au premier semestre nous avons dû choisir un master. J'ai candidaté pour le master Aedification, Grands territoires, Villes car ce master considère l'architecture comme partie d'un ensemble, qui prend sens par et pour cet ensemble. En effet, je me suis rendue compte en début de L3 que je ne pouvais pas penser l'architecture seulement à la micro échelle. En licence, lorsque je construisais mon projet, j'ai toujours étudié le terrain mais seulement le terrain sur lequel j'allais implanter mon bâtiment. Je regardais bien sûr les bâtiments autour pour avoir une bonne insertion dans le paysage mais je ne suis jamais allé au-delà. Depuis que je suis dans le master Aedification, mon analyse et mon regard peut s'étendre à des kilomètres autour de mon projet et je me rends compte que ce processus rend mes projets bien plus riches car l'architecture se pense dans la complexité et la richesse de l'interaction et de l'interrelation des échelles. Dans cette attitude, la ville ainsi que le territoire sont donc des objets de réflexion et d'investigation essentiel pour construire le projet architectural. En tant qu'architecte, nous avons une grande responsabilité puisque notre action peut modifier le territoire de manière importante, même si le projet est de petite envergure.

Ainsi, le regard que l'on pose sur le territoire et la ville est déjà une forme de projet. Ces projets donnent forme pour devenir des lieux de vie pour les futurs habitants. Je vais donc rester dans cette optique et travailler dans cette 3eme partie sur le large territoire qu'offre la capitale espagnole, Madrid.

Au départ, comme expliqué au début de mon rapport d'étonnement je devais partir à Lisbonne. J'avais donc choisi Lisbonne comme terrain d'étude pour mon mémoire. Travailler sur l'endroit où j'allais partir me paraissait évident car j'allais pouvoir accumuler des connaissances et du savoir pour ensuite me confronter à la réalité sur le terrain. J'avais décidé d'axer ce début de mémoire sur le thème des espaces ouverts et plus précisément l'approche environnementale de la région métropolitaine de Lisbonne au regard des espaces ouverts. Je suis partie à Madrid, je n'ai donc pas fini mon mémoire et celui-ci a comme un goût d'inachevé. Je

souhaite donc transposer ma réflexion de Lisbonne sur Madrid afin de pouvoir continuer la réflexion entamée au premier semestre. Je souhaite par cette réflexion comprendre et croiser les différents phénomènes qui participent à la construction des paysages qui nous entourent. Il va poser la question de l'intégration des espaces ouverts dans la fabrication de la ville, ici celle de Madrid car cette capitale est représentative des enjeux et des problématiques liés aux espaces ouverts. Elle permet d'illustrer et de comprendre les dynamiques existantes autour de ces espaces.

Du petit projet à échelle humaine au grand projet de planification urbaine, Madrid s'offre depuis une vingtaine d'année un lifting en repensant les espaces ouverts comment lien de connexion dans la ville et de fabrication du territoire. A Madrid, on assiste à un rapport entre la place de la nature donnée à une société urbaine par les espaces ouverts, aussi bien de la nature sauvage que de la nature productive de ce qui est agricole que de la nature loisir. Ils sont intégrés dans la ville autant sur sa forme que sur son vivre ensemble. L'homme n'est plus vu comme l'élément central du projet mais il est considéré comme faisant partie d'un tout, d'un environnement plus respectueux de la nature. La capitale espagnole s'est même vue décerner le titre de ville la plus verte d'Espagne par l'Observatoire du Développement Durable en 2019 !

Et si l'approche environnementale de l'aire métropolitaine de Madrid au regard des espaces ouverts changeait le processus de penser et de fabrication du territoire ? Après avoir retracer l'évolution de la ville au cours des siècles, l'étude portera sur l'identification et la territorialisation des espaces ouverts de Madrid ainsi que l'inversion du regard de ce dernier sur ces espaces, à savoir comment la pensée par les espaces ouverts devient au fil du temps structurant du projet urbain et comment la société commence à penser ces connexions, inscrivant Madrid dans un avenir plus en lien avec la nature, la biodiversité avec l'analyse du couloir vert ferroviaire de 1996, de Madrid-Rio (2011) ou bien de Madrid Nuevo Norte (projet en cours).

EVOLUTION DE LA VILLE DE MADRID

Madrid est la 2ème capitale européenne derrière Berlin par sa population de 3.3 millions d'habitants intra-muros et 6.8 millions en comptant son aire urbaine. A elle seule, elle concentre environ 14% de la population espagnole. Elle est située au centre de la péninsule Ibérique, entre la chaîne montagneuse Sistema Central au Nord-Est, le cours du Tage vers le Sud, en direction de Tolède et la rivière Manzanares à l'Ouest. Elle possède un radio-centrisme hérité de l'histoire et connaît aujourd'hui une croissance démographique, économique et urbaine importante. Son aire urbaine en paye d'ailleurs les frais car elle connaît un déséquilibre socio-démographique important, surtout dans la partie Sud de Madrid, dans les quartiers dit ouvrier où les revenus sont plutôt bas. L'Ouest de la capitale est elle bordée d'espaces verts protégés ainsi que de la rivière permettant d'alimenter ces espaces. Cette barrière naturelle empêche la ville de se propager vers l'Ouest et donc est un lieu privilégié par son environnement accueillant une population plutôt aisée. Enfin, le Nord et l'Est sont des quartiers à structures mixtes, engendrés par le développement industriel de la capitale.

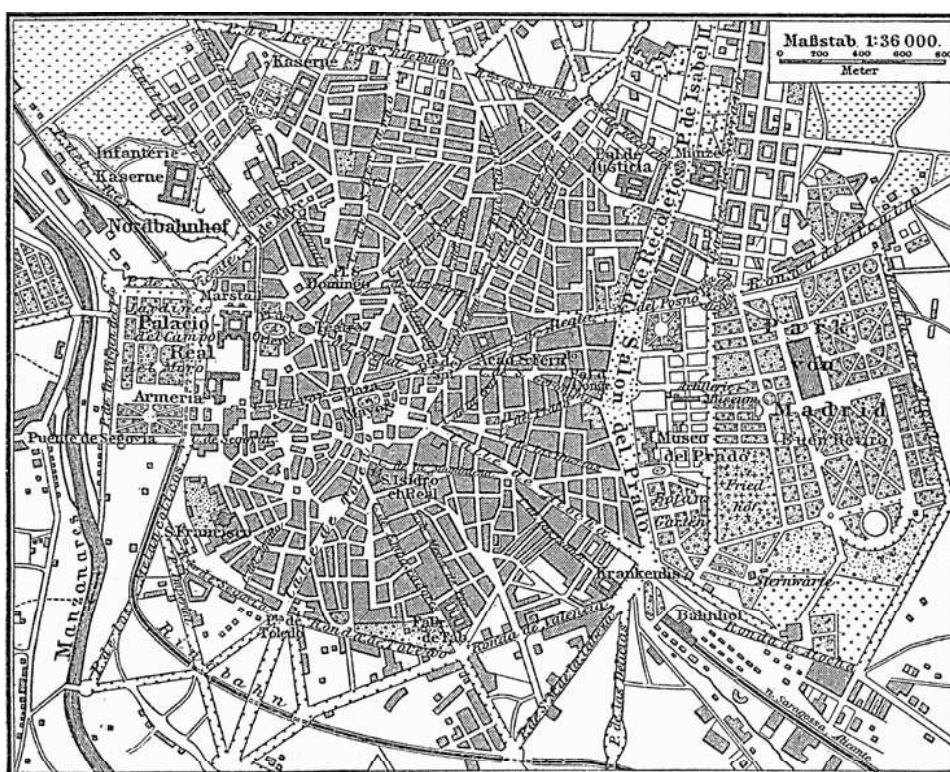
Pour comprendre l'urbanisme madrilène, il faut comprendre son histoire. Les traces les plus anciennes que l'on retrouve sur l'origine de Madrid remonte au IXème siècle lorsque l'émir Muhammad Ier construit une forteresse Alcazar qui est actuellement la place occupée par le Palais Royal. Madrid possède un centre historique correspondant à l'ancienne médina construit sur un emplacement stratégique car sa position permet de surplomber la vallée du Manzanares et protéger Tolède. Cette ville s'est étendue au fil du temps mais elle a toujours été limitée par la rivière Manzanares longeant Madrid à l'Ouest. On pourrait d'ailleurs être étonné que la ville soit au bord d'une rivière de si petite taille. C'est parce que Madrid n'était pas du tout destiné à prendre autant d'ampleur et à devenir la capitale de l'Espagne. C'est pour des raisons politiques en 1561, sous le règne de la Maison d'Autriche avec le roi Philippe II que la capitale a été déplacé

de Tolède à Madrid. Lorsque le roi décide de s'installer à Madrid, sur l'antique Alcazar (résidence de la famille espagnole durant son règne), la ville comptait 30 000 habitants. Suite à cette arrivée, la population de Madrid se vit croître à un rythme accéléré. Cependant, la ville n'était pas dans la capacité d'accueillir toute la cour ainsi que l'ensemble des administrations politiques. Le roi établit donc la règle que tout propriétaire d'un bâtiment de plus d'un étage devait céder un des niveaux pour les fonctionnaires et les personnels de la cour. Les madrilènes, qui n'étaient pas d'accord avec cette décision, décident donc de construire des maisons possédant seulement 1 étage, ce qui a eu une forte conséquence sur l'étalement urbain dans les 40 années qui suivent, tout autour du centre, protégé par la construction d'enceintes successives, à chaque fois démolies et repoussées plus loin vers la périphérie. Madrid fait alors face à un ensemble de rues sinueuses, étroites, dirigées vers le Sud et l'Est avec seulement quelques places publics ou commerciales servant de respiration pour la ville. C'est avec le règne de Charles II à partir de 1759 que l'on assiste à une modernisation de la ville sous la direction de l'architecte Ventura Rogriduez par la création de remarquables palais, ensemble de promenades, arcs de triomphe, entrées monumentales, boulevards rectilignes, parcs et jardins. Cette modernisation va faire augmenter les prix des loyers et les personnes les plus défavorisées vont donc se tourner vers les faubourgs au Sud de la cité.

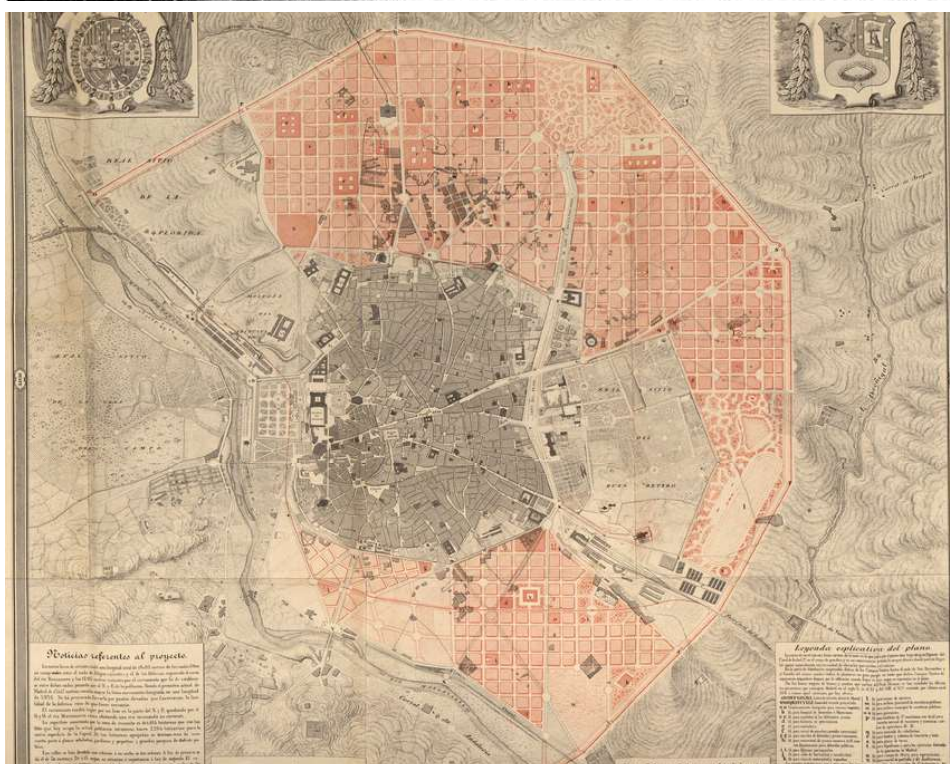
Jusqu'à la moitié du XIXème siècle, il n'y a donc pas vraiment de volonté à proprement parlé de planification du développement urbain de la ville. Le Plan Castro de 1860 a été rédigé pour agrandir l'extension de Madrid vers le Nord mais il ne va finalement pas avoir lieu. Cependant, cette période va être marqué par l'apparition des chemins de fer, du tramway puis au début du XXème siècle, avec l'arrivée du métro pour pouvoir connecter au mieux les différents quartiers et villages satellites autour de Madrid. La croissance va être ralentie par l'arrivée de la guerre civile Espagnole mais va reprendre petit à petit avec l'immigration.



Carte de 1656. Plan le plus représentatif de la ville ancienne, réalisé en perspective militaire, où l'on peut voir les détails des façades, toits et espaces intérieurs.



Carte de 1888. On y aperçoit la trace continue des boulevards, l'expansion vers le nord-est (le début des rues du Barrio de Salamanca), la zone ferroviaire sud-est et nord-ouest, et quelques espaces ouverts au centre correspondant aux carrés ouverts. La Gran Via n'a pas encore ouvert.



Plan Castro de 1860. Le but de cette planification était de planifier une «nouvelle» ville qui s'étend à l'est et au nord-est ; formant un quartier de La Castellana et Salamanca au nord du Retiro. On peut y voir l'élargissement de Gran Via. C'est un plan clair pour rompre avec le passé en visionnant les villages et assainir la ville

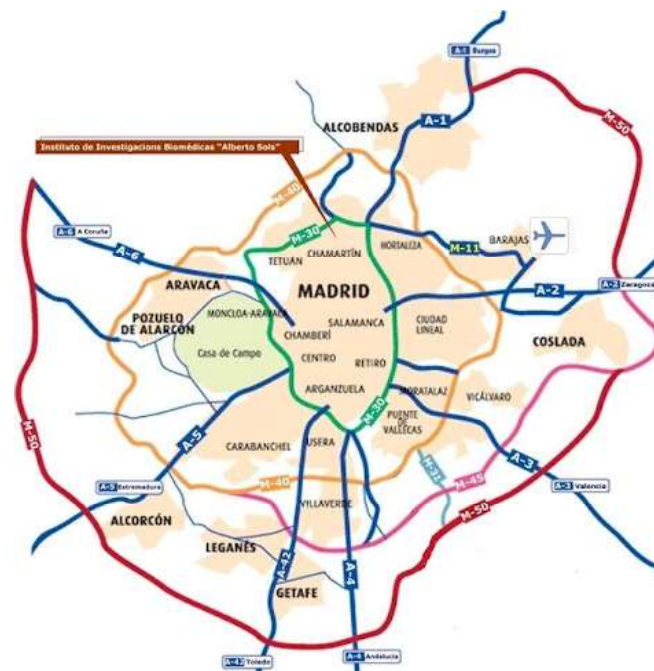
A LA RECHERCHE DE POROSITE ET DE CONNECTIVITE PAR LES ESPACES OUVERTS

Ce phénomène d'expansion entraîne le développement des transports. La ville de Madrid a perdu 7% de sa population en 10 ans tandis que la population du reste de l'agglomération augmentait de 63%. L'expansion incontrôlée de Madrid n'a pas permis la mise en place d'un réseau organisé sur le territoire, c'était plus un ensemble de lignes, indépendantes, convergentes, dans un radio centrisme vers Sol, le point central de Madrid. On remarque d'ailleurs très bien que Madrid a été victime de son succès, comme en témoigne les grandes couronnes successives faisant le tour de l'aire métropolitaine de Madrid : le périphérique M-30, M-40 et M-50. L'image de Madrid traduit une urbanisation "asphyxiée" par ses différentes enceintes.

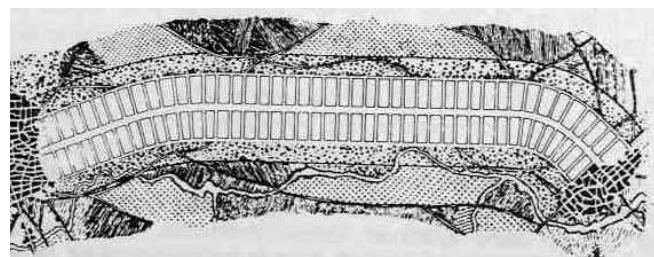
Cependant, durant le XXème siècle se met en place une volonté de coordination entre la planification urbaine et le transport. C'est ce que l'on peut voir avec le cas de la Cité linéaire qui est une forme d'urbanisme constituée par une ville à faible densité s'étendant en longueur autour d'un axe central et composé de nombreux espaces verts et de maisons résidentielles. Elle est imaginée par l'urbaniste espagnol Arturo Soria et devait prendre place tout autour de Madrid pour au final n'avoir lieu que sur la partie Nord-Est de Madrid, sur 5.2km entre la route de Aragon et Pinar de Chamartin. De plus, le manque d'espaces amène Madrid à penser son réseau de transport en sous terrain, avec l'arrivée du réseau de métro. Le tramway disparaît, ne faisant pas le poids face aux autres moyens de transports et la voiture prend le relais.

Ainsi, la morphologie et l'organisation spatiale du tissu urbain de Madrid a donc grandement été impacté par la question de la mobilité. Elle a comme conséquence la création de fortes discontinuités provoquant des coupures, des altérations avec le processus écologique. De nos jours, cette mobilité s'est imposée comme un sujet à part entière dans la politique urbaine madrilène.

du début du 21ème siècle. L'objectif est de garantir une mobilité plus durable en aménageant les espaces urbains, ce qui permettrait de casser la vision d'une mobilité en conflit avec l'environnement, comme a pu le subir Madrid.



Les couronnes périphériques successives



La ville linéaire d'Arturo Soria

En effet, les villes contemporaines d'aujourd'hui place la connectivité d'une ville et la porosité comme des notions centrales et déterminantes pour penser la ville de demain. La porosité est la fraction d'espace dans laquelle un déplacement peut avoir lieu. C'est donc le rapport entre la surface non bâtie (surface des routes, espaces verts) et la surface totale. Une grande porosité implique que l'espace à disposition pour se déplacer est grand. Mais cela n'implique pas que les déplacements soient effectivement favorisés. Dans ce cas-là, il faut travailler sur la connectivité de la ville qui désigne la possibilité du mouvement d'un pore à l'autre. C'est de cette réflexion que les espaces ouverts entrent en jeu.

En parcourant les travaux réalisés par de nombreux chercheurs, pouvoirs publics et autres organismes sur les espaces ouverts, on remarque que peu sont les personnes utilisant les mêmes termes pour parler des espaces ouverts. Pour certains, il s'agit d'un espace non bâti, ce qui marque une opposition, une confrontation directe avec l'espace bâti. L'espace ouvert est donc vu comme une dépendance avec ce qui a été construit. Pour d'autres, les espaces ouverts seront qualifiés d'espaces verts, d'espaces naturels ou agricoles. Cette définition peut être aussi réductrice car bien que les espaces ouverts soient à dominante végétale, ils arrivent que des espaces ouverts soit des espaces minéraux (rue piétonnière, cheminement etc.) et les espaces aménagés peuvent accueillir d'autres fonctions que l'agriculture comme les loisirs. Certains vont aussi parler d'espace libre pour appuyer l'absence de construction et d'activité permettant un libre accès aux usagers à ces espaces. Cette définition n'est pas tout à fait juste dans le sens où beaucoup de ses endroits sont privés comme les terres agricoles. On ne peut pas faire ce que l'on veut sur ces terres et donc on n'est pas si libre que cela. Pour finir, certains parlent de vide, d'espace en creux. Ces deux notions font référence aux espaces interstitiels entre deux plein. Cependant le terme vide fait très vite « vide de sens », espace sans définition réelle, qui néglige toutes les qualités qu'on pourrait y trouver car loin d'être des espaces vides, les espaces ouverts sont des espaces

avec une grande diversité de pratiques et d'usagers. Ainsi, l'espace ouvert, comme indique l'adjectif « ouvert », définit quelque chose qui n'est pas fermé, qui est accessible et disposé à accueillir quelque chose. D'un point de vue territorial, la notion d'ouverture se réfère à de vastes étendues dégagées, offrant de grandes perspectives de dégagement, une vue sur l'horizon qui se profile devant nous. On entend aussi par « ouvert » la capacité d'évolution et d'adaptation de ces espaces, ceux-ci étant généralement très peu normés bien qu'il soit remarquable. L'espace ouvert est donc compris comme une zone, petit ou grande, permanente ou temporaire, publique ou privée, située à l'intérieur ou à la périphérie d'une région urbaine, qui offre des respirations et des perspectives visuelles et où la nature prédomine soit en raison de l'état initial (agriculture, forêts) soit par une action d'aménagement (parcs, trottoir, route), de protection (sites classés) ou d'abandon (carrières délaissées d'infrastructures ...). L'espace ouvert assure aussi des fonctions variées et complémentaires, économiques, esthétiques et paysagères, récréatives, biologiques et pédagogiques. Les espaces ouverts assurent une continuité dans une logique écologique et de maintien de la biodiversité.

Il subvient ainsi un rapport ville/espaces ouverts. La place de la nature et du paysage a pris de plus en plus d'ampleur et a affirmé avec le temps son rôle dans l'amélioration du bien-être des habitants en mettant l'accent sur les espaces ouverts dans la fabrication de la ville.

IDENTIFICATION ET TERRITORIALISATION DES ESPACES OUVERTS A MADRID

Du petit projet d'habitat au grand projet de restructuration urbaine par les espaces ouverts, Madrid, qui a toujours été plutôt conservatrice, est actuellement dans une transition écologique forte en s'offrant plus de pistes cyclables, plus d'espaces verts. Des idées pour repenser la ville naissent tous les jours. La révolution urbaine semble ainsi bien en marche.

Madrid est une des villes qui a le plus d'arbres au monde. Elle possède un nombre de parcs conséquent. Ces parcs ont été pensés pour être connectés. Il y a donc comme un corridor écologique où les oiseaux mais aussi les plantes en mouvement peuvent se développer dans la ville sans obstacle. Ce corridor biologique relie fonctionnellement entre eux différents habitats vitaux pour les espèces. Il sert de déplacement pour ce dernier. De plus, la verdure est là pour apporter un peu de fraîcheur par les temps arides et secs que peut connaître la ville de Madrid en été. Les habitants voient dans les espaces ouverts une impression de campagne avec les arbres, de la verdure, un paysage qui donne une sensation de liberté jamais éprouvée en ville. Ils ne sont pas du tout vus comme des lieux sans qualité mais ils participent au sentiment d'avoir de l'espace devant soi, d'avoir de l'espace à soi, de vivre dans des espaces où l'on a de la place. Ils

permettent de circuler et de voir l'horizon. Les espaces ouverts sont aussi source de loisir. Ils deviennent des territoires du quotidien.

Le parc du Retiro, accolé au quartier de Salamanca, d'une surface de 125 hectares et avec plus de 15 000 arbres, est vu comme une véritable oasis de verdure au cœur de Madrid. En plus d'être le poumon vert de la capitale, celui-ci offre des activités culturelles et sportives très appréciées des Madrilènes. Juxtaposé à lui se trouve le jardin botanique, vieux de plus de 3 siècles, de 8 hectares, regroupant plus de 8500 espèces de plantes différentes. Le climat méditerranéen continental ne facilite pas la cultivation de ses plantes. Il s'y trouve donc de nombreuses plantes endémiques avec un fort potentiel d'un point de vue ornemental. Comme autre parc, et la liste est encore longue, nous avons le très connu Casa de Campo. Ancienne réserve de chasse pour la royauté sous le règne de Ferdinand VI d'Espagne I, il s'étend sur environ 2 hectares dans l'Ouest de la ville. Le parc est ainsi un outil privilégié dans la mise en œuvre de la préservation des espaces ouverts. Il marque le passage du discours à l'action et donne ainsi consistance au projet paysager de développement des continuités vertes. Il est un des maillons essentiels de la territorialisation du projet.



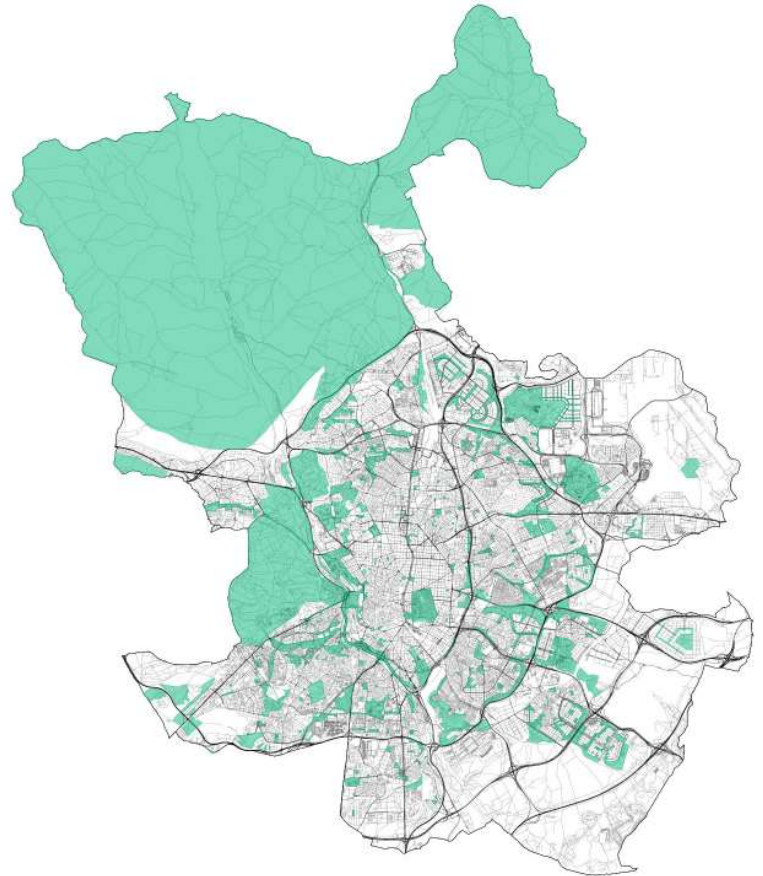
Parc du Retiro

De plus, suite à la crise économique de 2008, les citoyens s'emparent des espaces publics abandonnés. Les initiatives de voisins fleurissent et entre les immeubles, des jardins potagers sortent de terre. Ce type d'espace est en train de s'étendre dans tout Madrid. Ce sont des oasis, pas seulement pour la verdure mais pour les rencontres et le partage. Ce sont des lieux remplis d'humanité. L'objectif fondamental de ces jardins communautaires est de mettre à disposition un lieu où les voisins puissent échanger leurs savoirs.

Mais les espaces ouverts ne se limitent pas qu'à la verdure. Ils restituent la place du non bâti dans la manière d'aborder, de concevoir et de faire l'urbain. Cet espace non bâti n'est plus secondaire mais devient essentiel, en particulier à l'échelle de la ville-région. « La planification territoriale et les documents d'urbanisme ont progressivement transformé le vide en plein en cherchant à l'identifier, le qualifier en tant qu'espace public » Chalas, 2000. Ainsi les différents documents octroient aux « vides » un rôle de plus en plus actif dans la structuration de l'agglomération, voire de l'espace métropole.

Le plein à première vue s'oppose au vide. Ces synonymes sont nombreux comme abondant, peuplé, occupé, fertile, complet, dense, foisonnant, pénétrable, riche, débordant. Il évoque quelque chose qui ne possède pas de vide ou bien qui contient un maximum de choses. En architecture, la notion de plein et de vide se complètent, s'entremêlent pour former une unité, un ensemble cohérent. La combinaison des deux met en place un réseau sur le territoire. On peut donc penser le plein et le vide de la même manière que les espaces ouverts avec la ville : loin d'être pensé contre la ville, les espaces ouverts appellent leur articulation avec la ville.

Le vide lui possède, par un effet ironique, un trop plein de signification. En cherchant des synonymes sur internet, j'ai pu trouver le mot abandon, déprimé, infrequenté, libre, néant, rien, inutile, espace, absence, inoccupé, manque, creux, vacant, trou, insignifiant etc. Ces mots sont pour la plupart



Espaces verts à Madrid

péjoratifs. Le vide évoque en premier lieu l'absence de toute chose. Si l'on regarde un plan, on part souvent du principe que le bâti est noir et que l'espace vide est blanc, comme s'il avait beaucoup moins d'importance alors que pour autant il est fondamental (exemple avec le plan de Rome, Nolli). En architecture, le vide est un révélateur de forme, il relie et enveloppe les volumes qui composent un édifice ou une ville et structure le projet. Le vide permet de faire ressentir l'espace, de pouvoir se déplacer, de regarder, de respirer. Dans la ville contemporaine, l'espace ouvert ne peut pas être réduit à l'état de vide qui entoure les bâtiments. Il est caractérisé par sa dimension territoriale et « est nécessairement partie prenante du projet urbain » (Banzo, L'espace ouvert pour une nouvelle urbanité). Les espaces ouverts sont donc très importants en ville car ce sont des vides structurants qui permettent de mieux accepter la densité des espaces bâtis.

Les espaces publics par exemple, sont des espaces ouverts récréatives. Leurs fonctions allient à la fois des objectifs de protection, d'hygiène, d'esthétique et de loisir qui tissent du lien dans la fabrication territoriale de l'aire métropolitaine de Madrid. Le Matadero Madrid en est un très bon exemple. Il est représentatif de la régénérescence de Madrid par les espaces ouverts. Ancien abattoir, c'est aujourd'hui un centre culturel et une place publique accueillant des nombreuses artistes, des expositions, conférences, spectacles qui offre un dynamisme au quartier. Lieu de rencontre culturelle, les espaces publics redonnent aux espaces ouverts une matérialité, une fonction et ils sont aujourd'hui un élément essentiel dans la ville contemporaine. Gran via est aussi un exemple représentatif des espaces ouverts urbains. Loin d'être pensé comme une artère divisant la ville en deux, ses travaux d'élargissements de voies, l'ajout d'une piste cyclable et de nouveaux mobiliers urbains en ont fait un espace ouvert agréable réunissant tout Madrid. Ces percées, qui se sont développés dans plusieurs endroits de Madrid, sont source de respiration pour la ville.

Par ailleurs, une ville tournée vers un avenir plus en lien avec l'environnement s'intéresse aussi particulièrement à la réduction de l'utilisation intensive des transports en communs, pour limiter la consommation d'énergie primaire, en privilégiant des modes de déplacement doux comme le vélo ou la marche à pied. La densité joue un rôle dans les distances à parcourir mais deux villes de densité proches peuvent avoir des consommations très différentes. Ainsi, plus que la densité, c'est la cohérence de l'espace urbain qui est important et les espaces ouverts interviennent ici dans cette politique de mobilité.



Matadero Madrid

LA PLACE D'UNE MOBILITE PLUS DOUCE DANS LE GRAND MADRID PAR LES ESPACES OUVERTS

Le couloir ferroviaire vert, Madrid Rio ou bien le projet Madrid Nuevo Norte en sont des exemples. Le but principal de ces 3 projets est d'agir sur la structure spatiale de la ville dense en y intégrant l'eau, en renforçant les relations biotiques, en garantissant une accessibilité généralisée, tout en réduisant la consommation d'énergie. Ces trois sujets d'études sont tous situés sur un axe de circulation multimodale existant. J'ai choisi de travailler sur ces 3 projets car la place de la mobilité à Madrid a toujours été un point important dans le développement urbain de la ville et aujourd'hui Madrid repense son plan de mobilité urbain en restructurant les espaces de circulation du passé au regard des espaces ouverts pour les inscrire dans un avenir plus en lien avec la nature.

LE COULOIR VERT FERROVIAIRE DE 1996

Arganzuela a vécu avant et après avoir couvert la ligne de chemin de fer qui divisait le quartier en deux jusque dans les années 1990. C'est un des 21 districts de Madrid et se situe au Sud de celui-ci, bordant le Manzanares. Il a connu un changement urbain important inauguré en 1996. Ce sont 4 kilomètres de nouvelles rues et boulevards qui structurent le quartier et contribuent à régénérer des zones industrielles obsolètes et de vastes friches.

Le quartier d'Arganzuela a mis longtemps à se développer. Au XVIIIème siècle, sous les ordres de Carlos III, un plan a été planifié : une série d'avenue en forme de triangle permettant de marquer des perspectives d'arbres sans fin. La monarchie des Bourbons par la suite a cherché à en faire une zone noble, mais malgré cette action, au cours du XIXème siècle, un tissu industriel de grande envergure se développe (bois, bâtiment, métallurgie, alimentation etc). Pour le bon fonctionnement du secteur, le lien entre les usines et le transport des marchandises se

fit par les chemins de fer. Madrid se dote de plusieurs gares au Sud de la ville, et la compagnie Nord de Madrid décide de créer un chemin de fer reliant la gare Principe Pio à la gare d'Atocha.

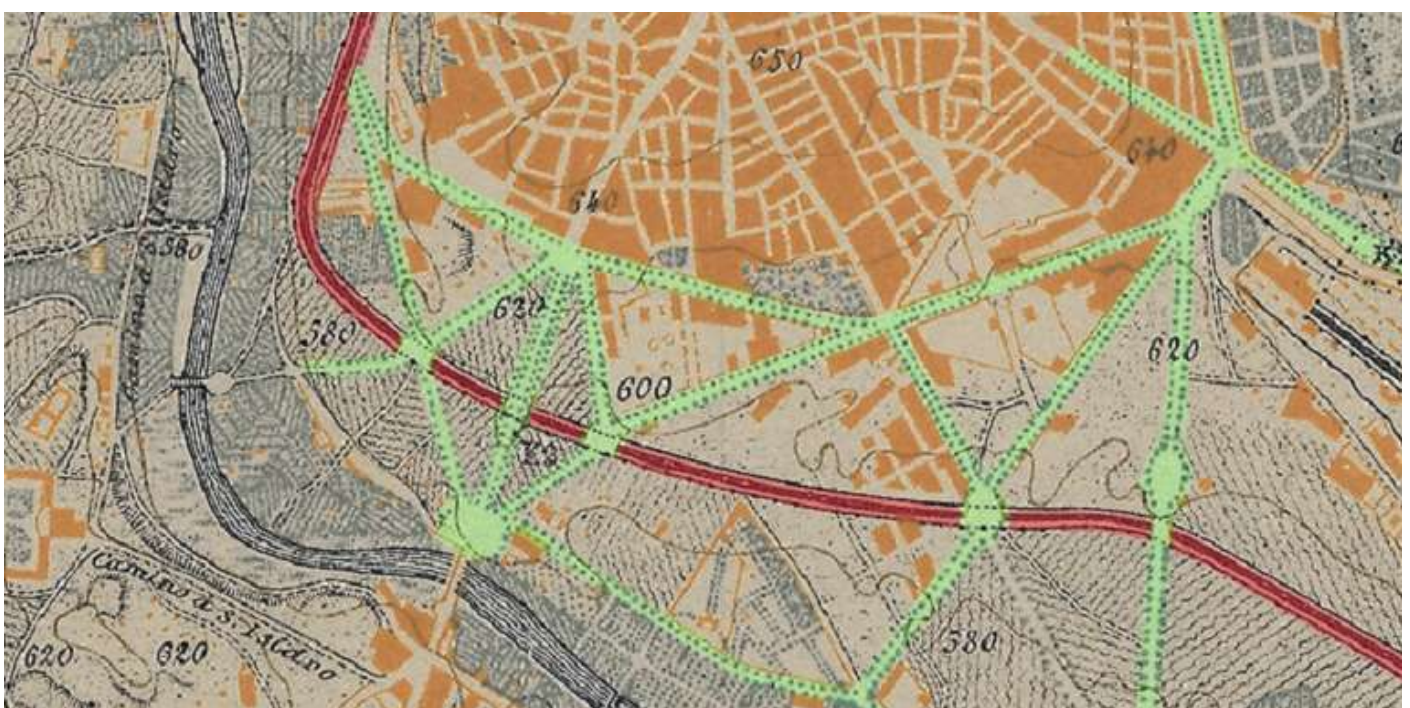


Le couloir ferroviaire vert correspond à l'infrastructure actuelle entre les gares d'Atocha et Principe Pio. Au fil du temps, Madrid a continué de construire de nouvelles lignes ferroviaires pour moderniser le pays et être de plus en plus compétitif. Vers les années 1960, la gare Principe Pio est supprimé car bien que cette infrastructure reliait facilement le Nord au Sud, les lignes ferroviaires devaient s'adapter aux nouveaux développements urbains. Les industries se délocalisaient en dehors du centre (secteur tertiaire) sur des terrains moins chers. Arganzuela restait dans une zone importante du centre de Madrid et sa désindustrialisation était prévisible. Cette délocalisation a laissé de nombreux vides dans cette zone. De plus, la nouvelle ligne entre Atocha et la gare de Chamartin a restreint le convoi du tronçon Principe Pio exclusivement aux trains de marchandises. Dans les années 80, un modèle de consolidation et de revitalisation des zones industrielles dégradés voit le jour et l'ancienne ligne de chemin de fer en est le premier concerné. Ce projet reprend cette idée d'un ensemble organisé d'espaces verts en proposant la thématique spécifique de « paysage et structure verte ».

Au départ, le train passait entre les immeubles d'habitation. Seulement un pauvre grillage séparait la voie ferrée des immeubles. Ces derniers n'ont pas bougé mais la voie a été remplacé par de larges rues avec des trottoirs bordés d'arbres, ainsi que des bancs. Les anciens espaces ferroviaires sont devenus des espaces verts, créant des nœuds de coexistence entre la ville et le chemin de fer. Ce fossé infranchissable qui avait toujours séparé la région en deux est maintenant un lieu où les habitants de promènent quotidiennement en vélo ou à pied. Le projet couloir vert ferroviaire a été et est toujours bénéfique pour l'environnement urbain de Madrid aujourd'hui, en termes de mobilité, mais aussi en donnant un lifting au sud de la ville, en redorant l'image du quartier par des espaces ouverts et en améliorant les installations existantes.



Boulevard surélevé caractéristique du Paseo de Juan Antonio Vallejo-Nájera Boots est situé au-dessus de la voie ferrée



Plan de 1875 , on peut y voir le réseau de passerelles bordés d'arbres ainsi que le chemin de vert divisant le Sud en deux

MADRID RIO

Le périphérique M-30 est le premier périphérique de Madrid. Il fait tout le tour de la capitale et longe sur 8km la rivière le Manzanares. Il défigurait la partie Sud du centre de Madrid car sa construction il y a 30 ans a causé la disparition des liens entre la ville et sa rivière en l'isolant fortement du reste de la ville.

En effet, la croissance démesurée de la ville de Madrid a eu des conséquences sur la rivière le Manzanares. En 1950, les madrilains pouvaient encore s'y baigner. L'étalement urbain et la surconsommation des espaces et de l'industrialisation avaient pollué et asséché la rivière. La mairie de Madrid a donc décidé de redonner sa place à la rivière. Le projet de Madrid Rio est un grand projet urbain réalisé entre 2007 et 2011. Il a pour but d'enfouir le périphérique M-30 sur 6 km et de récupérer la valeur sociétale et environnementale de cet espace par l'aménagement des berges faisant surgir un immense espace ouvert dans Madrid. Madrid Rio est l'emblème de cette politique qui crée des passerelles entre la ville culturelle et ses habitants. C'est une grande voie verte de 430 hectares qui longe le fleuve.

C'est devenu un vaste espace ludique qui relie la ville historique au quartier populaire. En quelques chiffres, Madrid Rio c'est 30km de pistes cyclables, 725 000m² d'espaces verts, 30 000 arbres plantés et 33 traversés.

Cet espace ouvert est vu aujourd'hui comme un corridor urbain vital pour Madrid. Il relie les parcs du Nord-Ouest de la ville (Casa de Campo, Parc de l'Ouest et du Pardo) à ceux du Sud-Ouest qui sont le Manzanares Sur et le Tierno Galvan. Le terme vitalité montre une évolution dans le discours vers une approche plus environnementale où les espaces ouverts deviennent essentiels au maintien des équilibres économiques et humains. La politique madrilène va aller plus loin dans l'affirmation du rôle structurant des espaces ouverts dans l'aire métropolitaine. Il différencie les corridors structurants au niveau métropolitain, régional du réseau secondaire qui se base en grande partie sur le réseau hydrographique (ici Madrid Rio) et cherche à maintenir les liens écologiques entre certaines aires à protéger et à une échelle plus locale, des corridors vitaux qui correspondent aux espaces interstitiels intra-urbain.



Projet Madrid Rio

MADRID NUEVO NORTE

Ce projet, qui n'est pas encore réalisé, a pour but d'agir sur un grand vide urbain occupé par une quantité importante de voies ferrées qui partent de la gare de Chamartin. Anciennement, ce projet portait le nom de Operacion Chamartin. Il a été pensé pour la première fois en 1993. Il a eu par la suite de nombreux obstacles faisant perdre plus de 20 ans à l'avancée du projet comme des problèmes d'expropriation, l'attentat à la bombe de Madrid en 2004, la crise financière de 2008 etc. C'est avec l'arrivée de la nouvelle gouvernance municipale en 2015 que le projet a été repensé et relancé !

Cette large étendue de voies aujourd'hui divise le Nord en deux. Ce plan de régénération urbaine récemment dévoilé pourrait bien hisser Madrid au rang de pionnière en termes de design urbain à la fois vert et novateur. En effet, ce plan prévoit une refonte urbaine du nord de Madrid en connectant des zones vertes nouvellement créées avec d'autres plus anciennes afin de mettre en place un vaste réseau de parcs et de pistes cyclables, reliant la ville avec la forêt Monte de El Pardo. Le projet s'étend sur 5.6 kilomètres de long et jusqu'à 1 km de large.

La gare de Chamartin donne sens à l'ensemble du projet. Cette gare est l'une des plus grande d'Espagne, devancé par la

gare d'Atocha au sud de Madrid actuellement. Elle accueille aujourd'hui des trains à grande vitesse provenant de Ségovie ou Bilbao mais en deviendra le principal point de référence lorsque le projet sera terminé. Cette gare va être repensée et intégrée dans le tissu urbain et va devenir permettre de desservir de nouveaux quartiers mais va aussi et avant tout changer la manière de se déplacer des madrillains ! L'homme est vraiment au cœur du projet par les nombreux espaces piétons, les airs de loisirs, les pistes cyclables, les commerces de proximités etc. Le projet accueillera aussi un grand centre d'affaire, pour attirer les talents internationaux, le but étant de générer environ 130 000 emplois.

Il y aura aussi plus de 40 000 m² espaces verts, créant un grand réseau écologique connectant tous les parcs existants avec les nouveaux parcs.

La mixité des usages (logements, commerces, bureaux) ainsi que la qualité de l'espace public a été pensé pour le bien être des habitants qui travailleront et habiteront dans ce nouveau quartier. La gare sera pleinement intégrée dans le paysage de la ville, connectée aux rues environnantes, ne sera plus isolée de son environnement et deviendra un repère urbain pour les habitants.

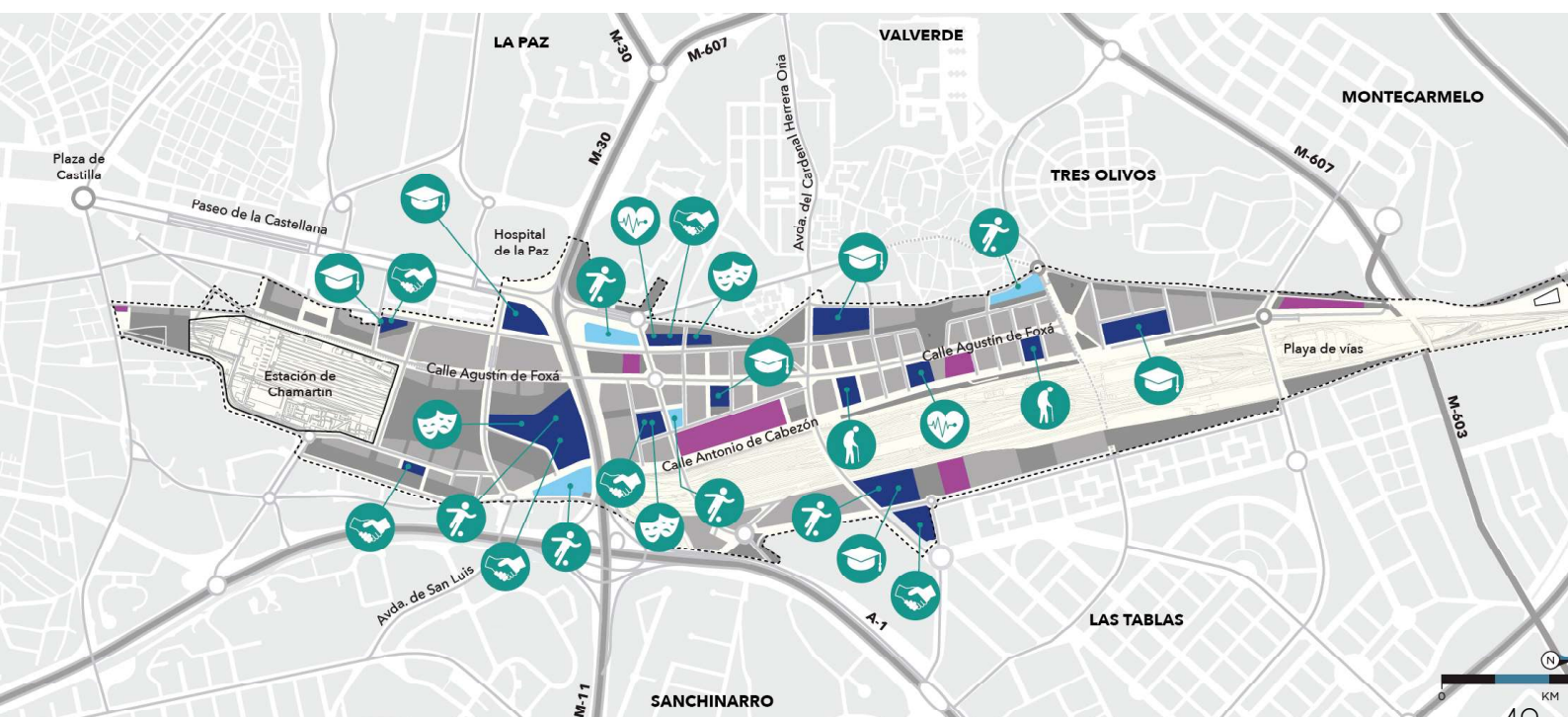




Plan des espaces verts



Plan des connexions



Plan des équipements publics

CONCLUSIÓN

Madrid, depuis qu'elle est devenue la capitale de l'Espagne, fait face à une croissance économique et démographique sans précédent. En effet, son absence de barrière naturelle favorise l'extension continue de son aire urbaine faisant face aujourd'hui à de nouveaux enjeux.

Certains endroits se retrouvent isolés et créent des ruptures, des distanciations avec d'autres parties de la métropole. Il est important aujourd'hui qu'ils deviennent des lieux de connexion. Madrid est à la recherche d'une ville poreuse où la biodiversité se diffuse par percolation. Il ne suffit pas seulement de créer de long couloir vert ou la création d'une ceinture verte. Il faut que tous les grands paysages existants (coteaux, plaines, plateaux) interagissent dans un réseau perméable. C'est pourquoi depuis une vingtaine d'années, la capitale s'efforce de trouver des solutions en lançant des grands projets d'urbanisation de la ville par les espaces ouverts. En pleine essor, le but actuel de la politique d'urbanisation de Madrid est de rendre la métropole perméable à tous, d'en augmenter la diversité écologique et sociale. Elle souhaite aussi assoir son pouvoir à l'échelle mondiale en montrant sa capacité à réorganiser la mobilité urbaine par les espaces ouverts. Elle suscite aujourd'hui de nombreux intérêts de nombreux pays. En effet, la mobilité a toujours joué un rôle important dans le développement urbain de Madrid et c'est en grande partie cette mobilité qui a façonné la ville. J'ai voulu, à travers ces 3 projets, montrer que cette mobilité impacte toujours le territoire marilène mais à travers une approche plus environnementale. Madrid s'axe sur une politique de régénération par les espaces ouverts en réutilisant les connexions passées (routières, ferroviaires) pour construire les connexions futures (parcs, piste cyclables, place du piéton dans la ville etc..).

BIBLIOGRAPHIE

La ville poreuse, Secchi Bernardo et Vigano Paola, 2011

Du vert dans le périurbain, les espaces ouverts, une hybridation de l'espace public, Monique Poulot, 2014

SITOGRAPHIE

Distrito Castellana Norte Madrid, *Le corridor ferroviaire vert : comment un quartier de Madrid a changé en enterrant les voies ferrées*, publié le 20 juin 2020

Source : <https://distritocastellananorte.com/el-pasillo-verde-ferroviario-como-cambio-un-barrio-de-madrid-al-soterrar-las-vias-del-tren/>

Newsire, Dossier de presse, numéro 3076-01

Source : <https://www.v2com-newsire.com/fr/salle-de-presse/categories/architecture-de-paysage/dossiers-de-presse/3076-01/madrid-rio-une-nouvelle-ecologie-urbaine>

Distrito Castellana Norte Madrid, *Projet Madrid Nuevo Norte*

Source : <https://distritocastellananorte.com/el-proyecto/>

Alicia Fernandez Garcia, *Les politiques de mobilité à Madrid : mutations urbaines dans une « Mairie Du Changement »*, publié le 02 juillet 2019

Source : <https://www.unilim.fr/trahs/1543>

Mayté Banzo, *L'espace ouvert pour recomposer avec la matérialité de l'espace urbain*, 2015

Source : <https://journals.openedition.org/articulo/2708#tocto2n1>

Beatriz Ferandez Agueda, *La fabrique politique et territoriale du Grand Madrid (1900-1939)*, 2018

Source : <https://journals.openedition.org/cybergeo/28910>

REVUES NUMERIQUES

Mayté Banzo. *L'espace ouvert pour une nouvelle urbanité*. Géographie. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2009. fftel-00618968f

Source : https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/618968/filename/Espace_ouvert_nouvelle_urbanite_BANZO_HDR.pdf

Anne-Lucie Roussel. *Opération Madrid Rio : la difficile construction de la contestation au projet urbain*. *Architecture, aménagement de l'espace*. 2016. ffdumas-01625014

Source : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01625014/document>

PHOTOTHEQUES

Toutes les photos des deux premières parties ont été prise par moi-même

ANNEXE

LE GUIDE DU FUTUR MADRILENE

Première chose à faire : inscrivez-vous dans le groupe Facebook « Les Français à Madrid ». Bien que le but ne soit pas de se faire copains avec tous les français là-bas, vous y trouverez pleins de conseils, astuce et bons plans qui faciliteront votre séjour !

LES PAPIERS

Vous partez en Europe donc pas de panique, aucune démarche bien compliquée ! Votre carte d'identité suffira pour voyager. Je vous conseille cependant de prendre aussi votre passeport où cas où vous perdriez un des deux lors de votre séjour (ce n'est pas mon cas mais vaut mieux être prévoyant). Niveau santé et remboursement, vous devrez prendre une assurance pack Europe avant votre départ qui permettra de couvrir un grand nombre de remboursements médicaux mais fera aussi office d'assurance logement, de responsabilité civile etc... Cécile Mollion, responsable Erasmus à l'ENSAG, vous expliquera toutes les démarches à suivre lors des réunions de mobilités. Pour finir, amenez bien votre carte d'assurance maladie européenne (CEAM). La CEAM ne certifie pas automatiquement que les soins médicaux sont gratuits puisque certains pays de l'UE demandent à la personne d'avancer les frais. En revanche, la CEAM garantit le remboursement de ceux-ci.

LOGEMENT

Bien que l'Espagne soit connue pour des prix moins élevés, Madrid reste une capitale. Les loyers ne sont donc pas donnés. Comptez 350/400 euros minimum pour un logement décent, bien placé et en colocation. Pour la recherche d'appartement, je vous conseille le site IDEALISTA, très connu et réputé pour sa fiabilité. Bien sûr toujours faire attention aux arnaques car ils arrivent très fréquemment que les photos soient trompeuses, que ce ne soit pas si propre, pas si lumineux et pas si

grand (ce qui a été mon cas). Assurez-vous aussi d'avoir un contrat écrit avec l'agence ou bien le particulier qui vous loue l'appartement. Je vous conseillerais de passer par une agence, c'est plus professionnel, plus sûr, et ont l'habitude de louer à des étrangers, la communication et les formalités seront plus facile pour vous.

Commencez votre recherche d'appartement 1 mois maximum avant votre arrivée. L'offre y est importante et vous pouvez trouver très rapidement un logement. Plus tôt vous commencez, plus tôt vous devrez payer le loyer, même en y étant pas ! Généralement, les contrats commencent chaque début de semestre, car beaucoup d'étudiants viennent et repartent. Une caution vous sera demandée dès la réservation du logement pour assurer le bailleur de votre venue. Elle vous sera rendue à la fin de votre contrat. Personnellement, vous partez en Erasmus pour rencontrer du monde, sortir de votre zone de confort, et apprendre des autres. N'ayez pas peur de vous mettre en colocation. Généralement, vous ne savez pas avec qui vous allez être, quelles seront leurs nationalités, quels âges ils auront et quels seront leurs passions mais vous risquerez d'être surpris ! Dites-vous que vous n'êtes pas le seul à être parachuté dans un autre pays. Et lors d'un Erasmus, tout le monde a le même objectif : découvrir, apprendre, rencontrer, rigoler, vivre tout simplement.

BUDGET

La vie est je dirais 1/3 moins cher qu'en France. Bien sûr, tout dépendra des endroits où vous irez et du train de vie que vous mènerez. Privilégiez les restaurants typiques, comme les tabernas. Vous y mangerez à votre faim et pour pas très cher. Attention, regardez bien les cartes et ne vous arrêtez surtout pas à la devanture ! Madrid étant une capitale très prisée, beaucoup de res-

-taurants, bar sont ici pour appâter les nombreux touristes, par de belles décorations et des prix excessifs alors que vous pourrez trouver des bons petits plats dans le restaurant d'à côté faite par la mama.

N'hésitez surtout pas à sortir un peu du centre et tester des produits locaux dans des marchés pour ensuite vous installez dans un parc pour profiter du soleil entre amis !

Si vous voulez aller visiter des expositions ou bien des musées, munissez-vous de votre carte étudiante et vérifiez les prix sur internet. Selon les jours ou bien les heures d'ouvertures certains musées peuvent être gratuits. Par exemple le Palais Royal est gratuit à partir de 18h tous les jours de la semaine excepté le weekend !

De plus, avant de partir, rapprochez-vous de votre banque pour connaître la compatibilité de votre carte bleue à l'étranger. Concernant le retrait d'argent sur les bornes, généralement, cela vous coûtent 2% de la somme retirée. Certaines bornes dans Madrid ne vous prennent rien ! Il faut donc demander et les connaître pour ne pas gaspiller de l'argent.

TRANSPORT

La ville est plutôt bien desservie, que ce soit par les bus, les métros ou bien les taxis. Un abonnement étudiant pour bus et métro vous coûte 20 euros mensuel. Il est aussi possible de prendre des trottinettes, scooters et vélos électriques en libre-service, mais ce n'est pas le plus économique. Je vous conseillerais de prendre un de ces 3 moyens de transports au moins une fois, afin de pouvoir faire un grand tour de la ville et de mieux la comprendre. Ne vous contentez pas de rester dans le centre de Madrid, car bien qu'il soit très dynamique, il y a beaucoup à découvrir dans les environs et vous pourrez un peu plus vous confronter à la « vraie » vie des espagnols.

COMMUNICATION

Concernant le téléphone portable, suivant votre abonnement en France, il y a de fortes chances que vous ne payez aucun frais.

Demandez à votre opérateur avant de partir pour vérifier que celui-ci marche gratuitement en Espagne, que ce soit pour les appels, sms ou bien internet !

Pour finir, n'hésitez pas à poser des questions à ceux qui sont déjà partis là-bas ! L'Erasmus est une expérience tellement enrichissante que ça nous fera toujours plaisir d'en parler, même dans 10 ans !

Dans tous les cas, je vous souhaite un superbe séjour là-bas et je vous envie d'avance !

Hasta Pronto !

Alix Falcon de Longevialle



Erasmus+

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



E
NS/
AG



Vue du rooftop le RIU